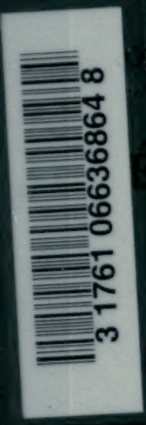


rd Junior French Series

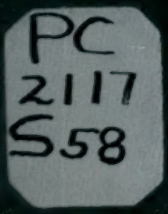
ÉDÉRIC SOULIÉ

NAPOLÉON

SAPEUR DE DIX ANS

L'ENFANT DES GRENADIERS DE LA GARDE

With Vocabulary



Oxford
the Clarendon Press

Napoléon

Le Sapeur de dix Ans

L'Enfant des Grenadiers de la Garde

PAR FRÉDÉRIC SOULIÉ

ADAPTED AND EDITED BY

H. L. HUTTON, M.A.

SENIOR MODERN LANGUAGE MASTER AT
MERCHANT TAYLORS' SCHOOL

LIBRARY
SEP 26 1961
UNIVERSITY OF TORONTO
PC
2117
S58
769736

OXFORD: AT THE CLARENDON PRESS
ONDON, EDINBURGH, NEW YORK, TORONTO, MELBOURNE
HENRY FROWDE
1911

PREFACE

BY THE GENERAL EDITOR

THIS series of French texts is intended for pupils in lower and middle forms. It will contain for the most part work hitherto unedited, and suitable for study by the direct method as well as for translation. The texts will accordingly be issued in two forms—without, and with, vocabularies.

EXERCISES.

The direct method exercises are arranged in three divisions; though these may occasionally overlap, it is believed that the general plan will be helpful.

1. Questionnaire, designed to elicit in a connected form the outline of the narrative, as well as the details of the more striking episodes. An attempt is made to provide work suitable for both the strong and weak members of a form by varying the difficulty of the questions. At intervals questions of a further grade of difficulty are introduced. The difficulty is graduated chiefly, but not solely, by the length of the answers required.

All agree that it is important for the pupil to accustom himself to the train of ideas contained in the narrative, whether it be history or fiction, as a whole; in consequence, he must learn how to select the leading points, how to remember their arrange-

ment, and how to express them in the foreign language in a continuous form. Then, by intensive study of the more striking characters and incidents, he must learn how to give additional interest to his story. For these severer tests of memory and intelligence help is given in the form of hints or leading questions. Such exercises are suitable for written as well as oral work. (Questions marked with an asterisk involve a revision of work already taken in detail.)

2. Questions (marked A), on the explanation and formation of words and sentences. These questions are designed to aid the pupil in the acquisition of a useful and accurate vocabulary of words and phrases. Without a good supply of this raw material of language at his command, he will never produce work of artistic merit or even of practical utility. The memory needs constant exercise, and the request to mention six forest-trees or six adverbs of a particular form in connexion with the text is not despised, though the questions are by no means limited to demands for mere lists. It is taken for granted that much of this material is already in the pupil's mind and only needs revision to keep it within the conscious memory.

3. Questions (marked B), on grammar—mostly applied grammar. These questions are designed to supply material, already arranged, for drill in such matters as genders, pronouns, and verbs.

The more necessary points are taken up at frequent intervals; but the variety and novelty of other questions may suggest the great resources of the direct method in the matter of grammar. Much criticism has been directed against the direct method on this score. It is hoped that these exercises will make it easier to concentrate attention on any weakness in grammar that may be discovered in class-work. With a view to meeting various requirements, more questions are given in A and B than any form is likely to require at one time.

Each block of A and B questions covers several pages of text. It is more satisfactory to deal with a considerable amount of material at once, so that a number of examples of some particular form or construction may be studied together.

Notes.

Besides a note on the author, a few notes are given on such allusions in the text as seem to require explanation, or where the information supplied may be needed for the exercises.

Vocabulary.

The vocabulary is not complete. Words which the pupil may be expected to know, or can readily understand from their resemblance to English words with the same meaning, are not included.

H. L. HUTTON,

CHIEF MODERN LANGUAGES MASTER
AT MERCHANT TAYLORS' SCHOOL.

NAPOLÉON

Nous étions au mois de février 1822, j'habitais la province, et je passais la soirée avec mon père chez un négociant de notre petite ville, ancien lieutenant de hussards.

C'était une soirée de carnaval, et l'on n'avait pas envoyé coucher les enfants. Nous avions ri, chanté, dansé, fait des crêpes, bu du punch, lorsqu'à travers les flots de pluie qui fouettaient les vitres un cri se fait entendre dans la rue :

Voilà la lanterne magique !

— Ah ! entendez-vous ? dit un des enfants, c'est la lanterne magique ; papa, voyons la lanterne magique.

Le plaisir et la gaîté rendent enfants : nous nous écriâmes tous d'une voix, vieux et jeunes, hommes et femmes :

La lanterne magique ! la lanterne magique !

On expédia Pierre, vieux hussard, cocher de la maison, à la poursuite des Auvergnats, et un moment plus tard on introduisit dans le salon deux hommes avec leur immense boîte.

Le plus âgé était un grand gaillard. Il avait un nez crochu, un petit œil malin dominé par un

front chauve, élevé, et traversé d'une large cicatrice. Il portait des moustaches et se tenait droit et raide comme un piquet.

Le second était un homme de trente-six ans, maigre, pâle, les yeux grands et bleus, le regard triste, l'air embarrassé et souffrant.

Chacun s'assit ; on laissa les domestiques, Pierre en tête, se grouper à la porte du salon, on éteignit toutes les lumières, et nous vîmes, sur le fond blanc du salon, trois portraits : Napoléon, général ; Napoléon, consul ; Napoléon, empereur.

'Voilà Napoléon Bonaparte', cria le plus âgé des Auvergnats. 'Vous le voyez d'abord, avec son chapeau à plumes tricolores, ses oreilles de chien, et ses bottes. Il est maigre comme un rat d'église, et il doit ses bottes à son cordonnier.

'Le voilà devenu premier Consul. Il a déjà son petit chapeau, les cheveux à la Titus. Il porte des bas de soie et des souliers à boucles. Il a fait fortune.

'Celui-ci c'est l'Empereur. Il est gros et gras, et s'est arrondi comme la France. Le voilà avec sa redingote grise, ses bottes à l'écuyère et sa lorgnette à la main. C'est son costume de route, de bivouac et de bataille. Il réfléchit et prend du tabac dans ses poches. Il prépare la défaite des ennemis.'

A cette époque, la figure de l'Empereur était encore une image proscrite qu'on se montrait secrètement. Ceux qui possédaient son portrait

étaient de hardis patriotes. Ceux qui l'accrochaient dans leur salon passaient pour imprudents. Un silence étonné succéda à cette première apparition. L'Auvergnat continua sans y prendre garde :

'Ceci n'est rien, mesdames et messieurs, un portrait, une figure avec un habit. Tout le monde en a, plus ou moins. Ce qu'il faut voir, c'est agir et parler le petit Caporal. Attention ! ça va commencer.'

Nous ne pouvions plus douter, c'était un vieux soldat qui parlait. L'une après l'autre il nous fit voir des scènes historiques, en racontant son existence à côté de celle de Napoléon.

Toulon (1793)

Des traîtres, des contre-révolutionnaires avaient livré la ville de Toulon aux Anglais. La Convention nationale dit à trois de ses membres : 'Va-t'en me reprendre Toulon !'

Je vous prie de remarquer que tout le monde se tutoyait à cette époque. Ce qui explique pourquoi la Convention en parlant à trois personnes dit : 'Va-t'en me reprendre Toulon.'

Les trois citoyens partirent sur-le-champ pour obéir, attendu qu'ils devaient être guillotinés s'ils ne réussissaient pas. Ils prirent d'abord avec eux le général Cartaux, puis Dugommier. Mais l'Anglais ne lâchait rien. La Convention s'im-

patientait. Ça effrayait les trois citoyens et ils se dirent entre eux : Comment faire ?

'Tiens, dit enfin l'un d'eux, il y a un petit maigre qui rôde toujours en avant des autres, il a l'air de se douter comment la chose est possible. Demandons-le-lui.'

Ils firent venir le petit maigre et lui dirent : 'Fais-nous prendre Toulon.

— C'est facile, leur dit-il ; mais Toulon n'est pas devant vous. Toulon n'est pas où vous jetez vos boulets et vos obus. Toulon est là.' Et il leur montra du doigt un fort appelé le petit Gibraltar, collé au flanc d'un rocher. Les représentants lui rirent au nez. Dugommier, plus malin, lui dit en fronçant le sourcil : 'Tu crois ?—J'y engage ma tête,' répondit-il. C'était le serment d'alors.

Ce qui fut dit fut fait. Le lendemain, il était logé dans le petit fort et abîmait Toulon qui était sous lui, faisant tomber sur lui une grêle de boulets.

Les Anglais filèrent au plus vite et nous entrâmes dans la ville en chantant : 'Ah ! ça ira, ça ira, les aristocrates à la lanterne !'

Et je vous réponds qu'ils y allèrent.

Le 13 Vendémiaire (le 5 octobre 1795)

Le petit Caporal a montré aux citoyens de la Convention quel homme il était. Ils n'en veulent plus d'autre que lui, et un jour que leurs ennemis

viennent là où on ne les invitait pas, ils chargent le petit maigre de les recevoir.

Sa réception est si chaude sur les marches de Saint-Roch que les malheureux s'en vont en miaulant comme des chats échaudés.

La Convention est contente, et dit à Bonaparte : 'Tu t'es bien conduit, je te donne l'armée d'Italie.

— Bonne affaire,' se dit-il.

L'Armée d'Italie (1796-97)

Nous n'étions qu'un tas de blancs-becs, avec des pantalons où il ne restait pas de quoi faire une culotte courte, des souliers dont nous avions mis les semelles sur le gril pour faire des rôtis. Jamais de pain le dimanche, ni les autres jours.

Des canons dépareillés et des mortiers où nous n'avions rien à mettre, pas même une livre de cheval pour y faire la soupe.

'Tu es gentil,' dîmes-nous, en voyant arriver le petit maigre que personne ne connaissait.

'Qu'est-ce que ce gringalet?' se demandèrent Augereau et Masséna, des vieux durs à cuire que son arrivée ennuyait ; mais quand il leur exposa ses plans de campagne Masséna dit à Augereau : 'Nous avons trouvé notre maître.'

Tout le monde se plaint à lui : Il n'y a rien, ni vivres, ni munitions, ni habits, ni armes.

'Soldats, répond-il à tout le monde, aux généraux aussi bien qu'aux fantassins ; soldats, vous

n'avez ni habits, ni pain, ni rien, il y en a devant vous, venez les chercher.

— Par où ? lui répond-on.

— Par la victoire,' dit-il.

Ça nous enflamme le cœur. Il a raison, se dit-on avec rage. En avant, en avant, voilà la charge qui bat. Ça dura quatre jours : en avant à Montenotte, en avant à Millesimo, en avant à Dego, en avant à Mondovi.

'C'est très bien, dit le général, vous êtes de vieux soldats ; vous avez marché sans souliers, vous avez gagné des batailles sans canons, vous avez passé des rivières sans pont, bivaqué souvent sans pain, c'est parfait ; mais ce n'est pas tout, il faut en finir.

— C'est très bien,' répond l'armée, et voilà que ça recommence.

Nous allions comme des chevaux échappés. Nous tapions à droite, nous tapions à gauche : à Lodi, à Castiglione, à Bassano, bien, très bien ! Tout à coup, un tas d'Impériaux, des Autrichiens de rien, se rassemblent à Arcole. Très bien. Nous y courons.

Un pont nous séparait des ennemis, une batterie de canons qui crachaient une pluie de mitraille nous arrêtait. Ce n'était plus l'habitude.

'Voltigeurs, emportez-moi ça,' dit le général. Ils y vont . . . Le canon crache. Tous sont balayés.

'D'autres !' dit-il encore. — Vlan, vlan, vlan,

au pas de charge ; ils avancent jusqu'au milieu du pont. — Brrraoun . . . les canons toussent. Plus de voltigeurs !

'Les grenadiers en avant !' crie le petit Caporal. Les grenadiers arrivent : immobiles, l'arme basse, superbes ! C'est un mur qui charge. Encore un tonnerre de canon, et pas plus de grenadiers que de voltigeurs.

'D'autres !' répète encore le petit Caporal. Cette fois on fait semblant de ne pas entendre.

Alors il saute de cheval. Il empoigne notre drapeau, il passe devant nous et nous le montre, il l'emporte en avant, et nous le suivons, c'est le devoir. Il l'emporte vers le pont, nous allons vers le pont. C'était la mort, cela nous était égal : il était tout seul en avant.

L'ennemi le voit, le pointe, fait feu ! Le canon eut peur : rien de touché ! Et le pont est à nous, la batterie est à nous ! l'armée autrichienne est à nous.

Après l'orage on voit venir le beau temps. Après le pont d'Arcole, on balaye un reste d'Autrichiens et on fait la paix à Campo Formio (1797). Mais la paix, ce n'est pas l'affaire du soldat. Il ne restait rien à faire en Italie ; le général en chef, qui aimait les belles peintures et les statues fameuses, en avait expédié des charrettes pleines au Musée de Paris. Mais c'était bien petit, et voilà qu'il pense à aller en chercher dans un pays où il y a des statues qui ont le nez gros comme

une tour de Notre-Dame, et des montagnes comme les Alpes, bâties en maçonnerie parfaite.

La Guerre d'Égypte (1798)

On assemble une belle armée à Toulon sans lui dire pourquoi, on l'embarque sur un tas de navires et nous sommes lancés en pleine mer.

Nous filons, et voilà qu'un matin un matelot perché sur un mât crie : Terre ! Nous étions dans l'entrepont où nous faisions une partie de drogue. — Faut voir ça, faut voir ça ! et nous courons tous en haut.

Nous nous attendions à trouver de magnifiques campagnes avec de superbes orangers, d'excellents pommiers et du raisin en tout temps.

Quel désappointement ! une nappe de sable à perte de vue, une douzaine d'arbres plantés là comme des parasols, et au fond une sorte de ville avec un tas de clochers pointus comme des baïonnettes, qui avait l'air d'un jeu de quilles.

La mer était sens dessus dessous. C'est égal, on aborde et nous balayons un tas de chenapans déguenillés, de vrais mulâtres avec des cheveux gros comme des rats, et des fusils si longs qu'à quinze pas on tire à bout portant. Vous êtes en Égypte, nous dit-on.

Moi qui avais appris mon catéchisme, — Tiens, c'est drôle, pensé-je. J'ai été à Rome où le pape est curé, je ne serai pas fâché de voir la

ville où Notre Seigneur Jésus-Christ est venu au monde.

Nous avions eu quelques camarades de tués. Le général ordonne qu'on les enterre au pied d'un fameux monument bâti il y a deux mille ans en l'honneur d'un général romain, mort dans le pays, le général Pompée. On y inscrit les noms des braves morts les premiers sur les terres d'Égypte.

Ça fit d'abord un fier effet : mais il y en a qui dirent qu'il y avait eu protection et qu'on avait exposé les uns de préférence aux autres pour leur accorder cet avantage.

N'importe, on avance. On laisse Alexandrie avec le général Kléber, qui avait été blessé à l'attaque, et on s'enfonce dans les terres. Quand je dis les terres, c'est une manière européenne de s'exprimer, on s'enfonce dans le sable.

Voilà, mesdames et messieurs, ce qu'il n'est pas possible de vous figurer. Sous les pieds, un terrain d'enfer où l'on aurait fait cuire pour rien des œufs sur le plat, au-dessus de notre tête un soleil qui nous rôtissait. On laisse passer la première journée sans trop rien dire, mais le lendemain ça recommence ; et ça recommence tous les jours, et toujours du sable, en avant, en arrière, à droite, à gauche.

Une poussière comme une vapeur brûlait les yeux et séchait la langue à la rendre comme du parchemin. Pas un verre de vin, pas une goutte d'eau pour se rafraîchir le gosier, pas un ennemi

pour passer son humeur à le tuer. Rien, tout ça fuyait à mesure que nous avancions.

Quand je dis tout ça, j'y mets de l'intention, pour vous faire comprendre comment toute la journée nous voyions devant nous un lac superbe où nous n'arrivions jamais.

Les savants nous expliquèrent que c'était une habitude du pays envers les étrangers, une sorte de trompe-l'œil égyptien, qui s'appelait le mirage. Bon : mais c'était peu rafraîchissant.

L'armée s'ennuyait du pays, lorsqu'enfin, à force de marcher, nous arrivons sur le Nil. Ce fut notre première victoire, la seconde fut de voir l'ennemi, la troisième de le mettre en déroute.

'Le Nil, aujourd'hui petit ruisseau, dit le général en chef, va devenir un fleuve bienfaisant, entouré de plaines fertiles en moissons.'

D'abord nous bûmes de l'eau comme des ivrognes du vin, puis, nous regardâmes venir l'ennemi. C'était gentil ! des soldats magnifiques comme des tambours-majors à cheval, des rouges, des bleus, des jaunes, avec des fusils incrustés d'argent, des vestes damasquinées, des chapeaux de soie et d'or.

Tout près, les montagnes des pyramides, où on aurait pu inscrire les noms de tous ceux qui étaient jaloux de la colonne du fameux Pompée.

On nous forme en carré et le général en chef nous crie à tous : 'Soldats, du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent.'

A ce moment, voilà des Mamelucks qui se lancent sur nous comme des boulets : nous faisons notre décharge et nous croisons les baïonnettes ; ils viennent comme des sauterelles, ils pleuvent contre nos carrés comme de la grêle poussée par le vent ; on eût dit des abeilles acharnées après un hérisson ; ils se piquaient sur les baïonnettes, ils se roulaient par terre et nous poignardaient les mollets.

Quand leurs chevaux reculaient de face, ils les faisaient avancer à reculons, et les renversaient sur nous. Je ne veux pas médire des vaincus, mais c'étaient des hommes capables d'êtres braves s'ils avaient su tenir un peu l'alignement.

Finalement, après s'être fait larder le plus possible, ils lâchèrent pied et nous en fîmes un horrible massacre pour nous venger un peu de la route. Après quoi les bagages furent à nous. Nous avions tous des châles de cachemire comme des duchesses, de l'or plein les poches, des colliers en perles fines et des pompons en diamants. Nous entrâmes ainsi au Caire.

Napoléon en Syrie (1799)

Nous y apprîmes que l'Anglais nous avait coupé le retour et que Nelson avait fait une horrible fricassée de nos vaisseaux. Ne pouvant pas aller en arrière, nous marchâmes en avant.

On passe Gaza et l'on arrive à Jaffa. L'ennemi nous y attendait. Il se défendit jusqu'au dernier.

A Acre les choses devinrent cruelles pour quelques-uns. La peste s'ajouta à la guerre, après la soif et la famine.

Le soldat français connaît la mort, ça ne lui fait pas peur. Pourvu qu'on le tue, il est content : mais il hait qu'on le laisse mourir.

Il y en avait qui devenaient noirs comme des merles et dont la peau crevait. Ceux-là hurlaient en se roulant sur la terre qui brûlait. D'autres tombaient comme un bœuf qu'on assomme et allaient râler dans un coin. J'en ai vu qui se coupaient la gorge avec leur sabre pour se désaltérer de leur sang.

Alors l'épouvante se met partout ; les malades ne veulent plus guérir ; et l'armée se recule quand un camarade vient tendre la main. Chacun se considère comme perdu et se laisse aller à mourir.

Le général en chef apprend ça : il arrive à l'hôpital, et passe dans les rangs qui étaient par terre : il fallait voir comme les autres qui l'accompagnaient se tenaient à distance des matelas : on eût dit des Parisiens qui ont peur de la boue.

Le général au contraire s'approchait des plus atteints, il parlait à tout le monde. Il y avait un pauvre soldat dans un coin qui ne disait mot et qui le regardait faire. 'Qu'as-tu ? lui dit-il.

— Je meurs, répond le soldat.

— Tu t'imagines ça, dit le général, on en réchappe quand on veut.

— Possible ! dit le soldat, quand on n'y est pas

pris ; mais, une fois touché, c'est comme la gale, il faut que ça vienne, avec cette supériorité que ça tue ; tenez, allez-vous-en, l'air n'est bon pour personne ici.

— L'air de mes soldats est bon pour moi, dit Bonaparte. Tu es un enfant.

— J'ai trente-deux ans (c'est à moi-même qu'il parlait).

— Tu as eu peur.

— J'ai été à Arcole.

— Donne-moi ta main et lève-toi.

— Je ne veux pas, dis-je.

— Lève-toi, reprend-il.

— Je ne peux pas, réponds-je encore en me renfonçant dans ma couverture.

— Eh bien, je vais t'aider.'

Là-dessus, il me prend sous le bras, il me met sur mon séant et voit que j'avais une fente à la poitrine ; il y touche, il la presse et comme je voulais l'arrêter :

'Bon, dit-il, je te compterai ça pour une blessure quand tu seras guéri.'

Il y avait trois jours que j'étais couché, sans avoir pu remuer un bras ni une jambe : je me mis à genoux, et je lui dis alors : 'Vous serez mon général jusqu'à la mort.' Ah ! certes c'était la mienne que je voulais dire, et non pas la sienne.

Le Passage du Mont Saint-Bernard: Marengo (1800)

Napoléon, après avoir laissé son armée d'Égypte à Kléber, est revenu à Paris, porté en triomphe depuis Fréjus jusqu'à la capitale. Il a trouvé que ça allait mal. Il met les bavards à la porte, et, du moment qu'on ne parle plus, on commence à s'entendre. En quelques mois, la Vendée se tait et les émigrés reviennent, l'École polytechnique est fondée. — (A ce mot d'École polytechnique un soupir s'échappe de la poitrine du soldat silencieux.) — Mais pendant que Napoléon fait du bien à la France, l'Anglais recommence ses tours, et l'Autriche et la Bavière s'élancent en avant pour son compte.

Ces gens-là nous croyaient fatigués, et disaient que nous avions oublié le chemin de l'Italie. — Le premier, c'est possible, pense Napoléon; mais le proverbe dit que tout chemin mène à Rome, et il nous en fait prendre un où on ne peut pas dire qu'il n'y eût pas de pierre.

En Égypte, c'était tout plaines; ici c'était tout montagnes. N'importe, le mot de marche des Français est: 'En avant, toujours en avant!' et avec ça, plaines ou montagnes sont bientôt derrière les talons.

Je ne sais comment ça se faisait, mais il avait toujours de vieilles histoires en poche pour nous

piquer d'honneur. Il nous raconte qu'un général africain nommé Annibal a passé par là avec des éléphants ; ça serait honteux de ne pas monter avec des canons, et on se met à l'œuvre. Les cavaliers à pied, les canons dans des arbres creux, les roues sur les épaules, les caissons sur des brancards, les soldats attelés aux pièces, tout grimpe, tout monte, tout arrive.

La montagne est prise d'assaut, l'armée est sur la cime et l'Italie à ses pieds. C'est là qu'eut lieu Marengo, cette belle bataille qui eût valu plus tard un duché à Desaix, si ce brave jeune homme n'était pas mort en Italie à la même heure que Kléber était assassiné en Égypte.

'La bataille est perdue, dit-il à Napoléon, mais il n'est que trois heures ; nous avons encore le temps d'en gagner une.'

Napoléon revient à Paris. Il y trouve des gredins qui n'auraient pas osé le regarder en face, et qui veulent le faire sauter comme un vieux pan de mur. Mais la poudre connaissait Napoléon ; elle le respectait ; c'était son maître. La machine n'éclata qu'après qu'il était passé, et tua seulement une cinquantaine de pékins.

Les Anglais, vexés en tous points, font la paix à Amiens (1802), mais en sournois et pour mieux préparer leur jeu.

Ce fut l'année de la paix ; il n'y eut pas grand'chose pour le soldat.

'Il y eut la création de la Légion d'honneur,

interrompit un vieux colonel, qui malgré lui se laissait aller à l'entraînement de ce récit.

— Bon, dit le soldat, il paraît que vous êtes un ancien de la création ; moi qui ne suis que de 1805, je l'avais oubliée. Je suis d'Austerlitz.'

La Bataille d'Austerlitz (le 2 décembre 1805)

L'Empereur est à Boulogne, lorsqu'il apprend que les autres empereurs, celui de Russie et celui d'Autriche, s'entendent et vont lui déclarer la guerre. Deux contre un, il n'y avait pas de quoi l'effrayer. Il nous ramène au galop de la côte de Normandie à la frontière allemande. La danse commence le 8 octobre ; Oudinot et Ney marquent la mesure. En quinze jours, il n'y a plus d'Autrichiens.

L'Empereur marche sur Vienne, et le 13 novembre nous bivaquons au Prater ; encore quelques jours et nous nous avançons en Moravie. Le 1er décembre l'Empereur se lève de bonne heure, et il nous dit dans un ordre du jour : 'Soldats ! il faut finir cette campagne par un coup de tonnerre,' et il nous menace de s'exposer si nous marchons mollement à l'ennemi. C'est bientôt dit, Caporal, mais nous verrons.

Le soir, comme il se faisait tard, et que nous le croyions endormi dans une méchante cabane en paille que nous avions faite, voilà que nous apercevons une redingote qui passait et repassait autour de nous.

'C'est l'Empereur,' dit un vieux, qui le connaissait rien qu'à voir la corne de son chapeau au coin d'un mur. 'C'est l'Empereur,' répéta-t-on entre soi : ça se chuchote de proche en proche, et en moins de rien toute la division se doutait de la chose.

Il faut l'éclairer, dit le vieux, de peur qu'il n'attrape une entorse pour demain. — C'est juste. Aussitôt il prend la paille de son matelas d'occasion, la tortille en bouchon, l'allume et la plante sur sa baïonnette.

L'Empereur passe ; il lui présente les armes, ça nous paraît drôle : en voilà dix qui en font autant, puis cent, puis dix mille, puis cent mille qui se lèvent avec des bouchons de paille enflammés au bout de leur fusil.

Jamais on n'a vu une aussi belle assemblée de chandeliers. Il faisait jour comme en plein midi. Nous criions 'Vive l'Empereur !' si fort que ça faisait trembler les arbres comme un vent d'automne. Oh ! c'était beau de le voir heureux ce jour-là !

'Tu auras un bouquet réussi pour ta fête,' lui disions-nous avec enthousiasme. Il y avait juste un an qu'il était empereur. Je t'apporterai un drapeau, disait l'un ; je t'amènerai un canon, criait l'autre ; nous mourrons tous pour notre empereur, oui, nous mourrons !

Lorsque l'Empereur rentra dans sa mauvaise cabane de paille, il dit aux généraux qui l'entou-

raient : Messieurs, voilà la plus belle soirée de ma vie.

La bataille commença à quatre heures du matin, dans un brouillard d'hiver, qui fut bientôt dispersé par le soleil d'Austerlitz. L'attaque commença par la victoire ; les ennemis n'y virent que du feu ; à un seul endroit le 4e de la division de Vandamme fut culbuté par la garde impériale russe.

Quand je vivrais mille ans, je me souviendrais toujours du moment où l'Empereur dit au maréchal Bessières : ' Bessières, va là avec tes invincibles.' Nous partîmes, le général Rapp en tête, et nous nous trouvâmes face à face avec la garde russe : garde impériale contre garde impériale. Ça ne dura qu'une minute, mais ce fut beau ; officiers, soldats, drapeaux, canons, nous les effaçâmes tous du sol.

Pendant ce temps, des hauteurs d'Austerlitz, les empereurs d'Autriche et de Russie voient la défaite de leur garde ; ils tentent de la faire secourir, mais Bernadotte s'avance à son tour, et la victoire n'était déjà plus douteuse. Le gros de l'armée ennemie, qui avait été chassé de toutes ses positions, se trouvait à ce moment dans un bas-fond acculé à un lac qu'il passait en tumulte sur la glace. L'Empereur s'y porte avec vingt pièces de canons.

— Faut-il les mitrailler ? demande Berthier.

— Il faut les anéantir, répond l'Empereur.

Et aussitôt, d'après son ordre, les canons, au lieu d'être dirigés sur les troupes, sont pointés sur

la glace : ils la brisent par larges glaçons où des compagnies entières flottent un moment et s'abîment ensuite.

Les malheureux s'accrochent aux bords jusqu'à ce qu'un autre glaçon vienne les heurter et leur couper les bras.

Dix mille hommes périssent ainsi, poussant des hurlements atroces qui s'entendent au milieu du grondement des canons.

Le lendemain l'Empereur adopta les enfants des braves morts pour la patrie et décréta une pension à toutes les veuves de l'armée.

La Naissance du Roi de Rome (1811)

Il y a encore la campagne de Prusse et la bataille d'Iéna, la prise de Berlin et la conversation des deux empereurs avec le roi de Prusse sur un radeau au milieu du Niémen, puis la paix de Tilsitt, conclue le 8 juillet 1807.

Vient ensuite la guerre d'Espagne, la prise de Madrid, celle de Saragosse, emportée rue à rue, maison à maison, chambre à chambre par quarante mille Français contre quatre-vingt mille Espagnols.

Nous avons encore une guerre d'Autriche et une reprise de Vienne, et la fameuse bataille de Wagram où le duc de Raguse et Clauzel arrivèrent de deux cent lieues avec vingt mille hommes, et ayant à lutter contre quarante mille, et ça juste à l'heure et à la minute dite par l'Empereur, comme

un voisin invité à dîner. Mais tout ça se ressemble. Nous allons passer à un autre genre.

C'était en 1811. Imaginez-vous le jardin des Tuileries rempli de plus de deux cent mille personnes. On savait que le canon devait annoncer la naissance d'un enfant impérial, cent coups pour un garçon, vingt pour une fille.

Voilà tout à coup le canon qui part, ce fut un miracle ; Paris se tut, les voitures s'arrêtèrent dans les rues, les piétons se tinrent immobiles ; dans la maison, chacun resta à sa place à l'endroit où il se trouvait ; dans les Tuileries, rien que la respiration de deux cent mille âmes qui écoutaient la tête penchée.

Le canon lâche son second coup. On entend un mot prononcé par tout le monde à la fois. — Deux, dit-on, — trois, quatre, cinq, on comptait chaque coup ; ainsi ça dura depuis un jusqu'à vingt. A vingt, c'était comme si la mort eût passé sur toute la ville.

Le vingt et unième coup part, une immense acclamation lui répond.

C'était tout Paris qui se redressait en criant : Vive l'Empereur ! Le roi de Rome est né, disait-on.

Et pendant ce temps, Napoléon, derrière un carreau des fenêtres des Tuileries, pleurait de grosses larmes à travers lesquelles il regardait à la fois le peuple et son fils, ses deux enfants adorés.

La Guerre de Russie : la Bataille de la Moskova (1812)

A ce point le soldat silencieux prend la parole :

Bientôt mille intrigues ennemies forcèrent l'Empereur à déclarer la guerre à la Russie. C'était la clef de voûte de son système qu'il fallait aller attacher à Saint-Pétersbourg, c'était le monde européen dont il fallait bannir la perfide Angleterre.

Napoléon partit ; six cent mille hommes le suivaient. Le 7 juin il était à Danzig, le 12 à Koenigsberg, et le 24 il passe le Niémen, cinq ans après cette entrevue où il avait donné la paix à la Russie, et rendu son royaume au roi de Prusse ; le 28 il entre à Wilna.

C'est alors que commence cette guerre à la course où les Français poursuivent jusqu'à Moscou des soldats et une armée, et n'atteignent que des incendies et des déserts.

Laissons tous ces mille combats qui conduisirent les Français des bords du Niémen à ceux de la Moscova et parlons de cette bataille des batailles, où rien ne manqua, pas même la victoire, où tout fut immense, courage et génie, où tout fut surhumain, attaque et défense ; bataille inouïe où commença l'espérance des vaincus et le désespoir des vainqueurs.

Il y avait cent trente mille hommes dans chaque armée, deux cent soixante mille combattants en

présence et douze cents pièces de canons prêtes à tonner. Le 7 septembre, à trois heures du matin, l'Empereur était à cheval ; à cinq heures, le soleil se leva sans nuage. 'C'est le soleil d'Austerlitz,' dit l'Empereur. On battit un ban, on lut l'ordre du jour suivant : 'Soldats, voilà la bataille que vous avez tant désirée, désormais la victoire dépend de vous. Elle nous est nécessaire, elle nous donnera l'abondance, de bons quartiers d'hiver, un prompt retour dans la patrie ! Conduisez-vous comme à Austerlitz, et que la postérité la plus reculée cite avec orgueil votre conduite dans cette journée, et que l'on dise de vous : Il était à cette grande bataille sous les murs de Moscou.'

A six heures du matin, un coup de canon parti de la droite de notre armée annonce la bataille, cent vingt bouches à feu commencent le combat, le prince Eugène met la gauche en mouvement. Le 106e régiment de son corps d'armée a enlevé Borodino, il s'emporte au delà du village et franchit un pont, l'infanterie des Russes l'enveloppe et l'écrase ; le 92e se dévoue, s'élance au pas de course et le dégage ; le 106e rentre à Borodino et ne le perd plus.

Pendant ce temps, Davout attaque vivement la redoute des trois flèches, la plus à droite. Compans marche en tête du 57e, il est blessé. Les soldats se troublent, Davout se montre devant eux, ils le suivent encore ; Davout est blessé.

Alors Ney avec ses trois divisions accourt tête basse. Le 57e ne veut pas qu'on le devance, il rassemble ce qu'il lui reste d'hommes, et d'un dernier élan il atteint la flèche de droite, l'escalade, précipite les Russes qui l'abandonnent, et cloue sur leurs pièces ceux qui s'obstinent à les défendre. En même temps Ney envoie la division Razout s'emparer de la flèche de gauche.

La gauche des Russes étant aussi forcée, Napoléon ordonne à Murat de charger. Murat obéit et se montre le premier sur les hauteurs. Les Russes culbutés sont secourus par deux nouvelles divisions, elles accourent au pas de charge et surprennent Murat dans le désordre de sa victoire.

Les cavaliers se troublent, Murat veut les arrêter. Ils ne l'entendent pas. Cependant les rangs ennemis approchent. Condé y eût jeté son bâton de maréchal. Murat s'y jette lui-même. Il se lève sur ses étriers, il frappe d'une main, de l'autre agite son panache de roi au-dessus de sa tête découverte, et rappelle les soldats qui le laissaient prisonnier.

A sa vue, ils s'arrêtent, ils se rallient à sa voix ; honteux et transportés de rage, ils reviennent à la charge.

Murat met pied à terre, et rallie les soldats de Razout que les Russes ont balayés de la redoute. L'épée à la main, il les conduit à l'assaut de la flèche de gauche. Ils s'y rétablissent pour ne plus la perdre.

Pendant ce temps le prince Eugène dirige ses divisions sur la grande redoute du centre et s'en rend maître.

Mais les Russes tentent un effort désespéré ; artillerie, infanterie, cavalerie, tout se meut, tout s'ébranle, tout tonne, douze cents pièces de canon déchirent les airs et font trembler le sol que les boulets labourent et creusent en larges sillons.

Les Russes reprennent la grande redoute et menacent la redoute des trois flèches.

C'est un effort immense, prodigieux, inouï, devant lequel des Français pouvaient seuls tenir un moment : ils y tinrent quatre heures.

Cependant nos rangs sont hachés, troués par la mitraille. Les soldats s'étonnent ; un des généraux, épouvanté de les voir ainsi trembler par milliers, ordonne un mouvement rétrograde. Murat court à lui, le saisit au collet, l'arrête. 'Que faites-vous ? s'écrie-t-il. — Vous voyez, dit le général, on ne peut rester ici. — J'y reste bien, moi, dit Murat. Soldats ! Volte-face, c'est ici qu'il faut se faire tuer.' On resta.

Il était maintenant environ trois heures de l'après-midi. Il fallait à tout prix arracher la grande redoute encore une fois aux Russes. Napoléon ordonna au prince Eugène d'y concentrer trois divisions et à Murat de préparer l'assaut avec son artillerie.

Deux cents bouches à feu sont dirigées sur le centre des Russes qui tombent par centaines.

Enfin Murat se décide à lancer sur leurs rangs ébranlés toute sa cavalerie, et en même temps le prince Eugène, à la tête de ses soldats, leur fait monter la pente à perdre haleine.

Ils franchissent les remparts de la redoute au moment même où les cuirassiers y entrent par derrière. Ils fondent sur les Russes, les uns à la baïonnette, les autres avec le sabre, et en tuent la plus grande partie.

Murat ordonne une charge générale. La cavalerie se déploie comme un vaste réseau. Elle enveloppe les Russes comme une chaîne de fer, les presse, les culbute et précipite leur retraite jusqu'à la lisière des bois. La nuit vient cacher leur déroute et à la faveur de son ombre ils osèrent se vanter d'une victoire. Mais le jour du lendemain se leva pour montrer leur fuite.

Dans cette terrible bataille les vainqueurs perdirent trente mille hommes et les vaincus cinquante mille.

Le 14, à une heure de l'après-midi, l'avant-garde française atteignit le mont de Salut. Aussitôt elle voit devant elle Moscou, la Sainte Ville, Moscou et ses clochers aigus et ses dômes dorés où plane la croix grecque, Moscou où nous attendaient en espérance le repos, l'abondance et la paix. Là, à Moscou, étaient la souveraineté de la France sur le monde, la gloire éternelle de l'armée. Tout fut oublié, fatigues, misères, morts, avenir. 'Moscou! criait-on, Moscou! Moscou!' C'étaient des

voix qui avaient aussi crié : Rome, Naples, Milan, le Caire, Berlin, Vienne, Madrid, Lisbonne. Moscou achevait au front de l'armée cette couronne des capitales.

La Retraite de Russie : Abdication de Napoléon.

A peine étions-nous établis dans la ville que la ville s'embrase, les toits s'écroulent et tombent avec fracas ; le plomb qui les couvre ruisselle dans les rues ; la cité s'abîme sur elle-même. Il fallut quitter Moscou.

C'est alors que commença le grand désastre, cette longue marche de mort où l'armée ne laissa d'autre trace que ses cadavres. On ne comptait plus les morts : on avait plutôt fait de compter les vivants.

Un jour, l'Empereur est cerné de tous côtés : un seul bataillon couvre son flanc. 'Ils ne sont que cinq cents, dit Mortier. — Dites-leur de se battre comme dix mille,' répond Napoléon. Ils obéirent, les vaillants ; ils moururent là.

Enfin, il faut se retirer. Quelques désespérés tentent la fuite : 'Au pas ordinaire ! crie l'Empereur. — Au pas ordinaire !' répète Davout ; et le tambour bat le pas ordinaire à trois mille Français qui passent devant quatre-vingt mille Russes. — Ainsi la France avait perdu ses hommes ; elle donna ses enfants à l'Empereur. Ils se battirent comme leurs pères. Mais après avoir remporté

encore de grandes victoires en Allemagne et en France, Napoléon est vaincu et dépose sa couronne.

Les Cent-Jours : Waterloo (le 18 juin 1815)

Du fond de l'île d'Elbe il croit sentir frémir l'indignation de la France sous l'humiliation que lui imposaient les nouveaux souverains. Il revient s'offrir à sa gloire, elle l'accepte de nouveau. Depuis Cannes, ce fut comme seize ans auparavant depuis Fréjus ; il arrive en triomphe à Paris.

Enfin arrive Waterloo. Pourquoi vous raconter cette bataille ? la France doit l'apprendre par cœur.

A midi la bataille était gagnée. Chacun se réjouissait. Lui, l'œil tendu sur l'horizon, demanda si Grouchy venait. A deux heures la bataille était gagnée. Les généraux qui l'entouraient parlaient déjà de Bruxelles et de la Belgique reconquise. Napoléon demanda si Grouchy venait.

A quatre heures la bataille était gagnée ; on avait près de soi Vienne et Berlin. L'Empereur demanda si Grouchy venait.

A cinq heures, la bataille était gagnée. On crut revoir la Hollande et l'Italie réunies à la France, l'Autriche alliée, la Prusse perdue, la Russie exilée chez elle. L'Empereur demanda si Grouchy venait.

'Soult, dit-il, avez-vous envoyé chercher Grouchy ?

— Sire, répondit le maréchal, j'ai envoyé quatre aides de camp.'

L'Empereur le regarda en face, il lui plongea son regard dans le cœur comme un poignard, et lui dit seulement :

'Ah ! monsieur, monsieur ! Berthier en eût envoyé quatre cents' : puis il baissa la tête, et le premier coup de canon de Bulow fit passer un boulet au-dessus de lui : La bataille était perdue.

Il ne demanda plus rien à ses officiers et courut vers l'ennemi, pour qu'il voulût bien le tuer. On le sauva, on lui épargna une balle au cœur pour le livrer à Sainte-Hélène.

La voix manqua au pauvre soldat. Nous-mêmes, serrés à la gorge, gardions un terrible silence. Chacun pleurait, mais tout bas. A ce moment la flamme s'éteignit, nous ne vîmes plus rien, mais nous entendîmes un léger murmure près de nous. C'étaient les enfants et les domestiques qui, d'instinct et de douleur, s'étaient mis à genoux et priaient.

LE SAPEUR DE DIX ANS

Il y avait en 1812, au 9e régiment de ligne, un petit tambour qui n'avait que dix ans. C'était un enfant de troupe qui s'appelait Frolut de son véritable nom, mais que les soldats avaient surnommé Bilboquet. En effet, il avait un corps si long, si maigre et si fluet, surmonté d'une si grosse tête, qu'il ressemblait assez à l'objet dont on lui avait donné le nom. Frolut ou Bilboquet, comme vous voudrez, n'était pas, du reste, un garçon autrement remarquable.

Le tambour-maître lui avait si souvent battu la mesure sur les épaules avec sa grande canne de jonc, que l'harmonie du ra et du fla avait fini par lui entrer dans la tête et dans les mains. Voilà tout.

Mais il ne portait pas le bonnet hardiment suspendu sur l'oreille droite, comme les plus petits le faisaient ; il ne savait pas non plus marcher en se dandinant agréablement à l'exemple de ses supérieurs, et un jour de paie, qu'il avait voulu laisser pendre son sabre par devant et entre ses jambes comme les élégants du régiment, il s'était embarrassé les pieds en courant et était tombé sur son nez, qu'il s'était horriblement écorché, à la grande joie de ses camarades.

On riait beaucoup de lui, qui ne riait de personne, de sorte qu'il n'y avait pas égalité ; aussi avait-il dans ses habitudes un fond de sauvagerie et d'éloignement bien rare à son âge. Mais comment en eût-il été autrement ? Souvent il avait voulu faire comme les autres ; mais, par un guignon inconcevable, il ne réussissait à rien.

Quand il jouait à la drogue, il perdait toujours ; et, soit malice des autres tambours, soit qu'il eût en effet un nez en pomme de terre, comme le prétendait son camarade de gauche, qui, tous les matins, lui répétait la même plaisanterie, en disant : Range ton nez que je m'aligne ; soit toute autre cause, toujours est-il que la drogue qu'on lui mettait sur le nez le pinçait si horriblement que les larmes lui en venaient aux yeux.

D'autres fois, quand on jouait à la main chaude et qu'il était pris, au lieu de frapper avec la main — et des mains de grenadiers, larges comme des battoirs de blanchisseuses, c'était déjà bien honnête — on prenait des ceinturons, sans en ôter souvent la boucle ; il y en avait qui s'armaient de leurs gros souliers à clous et qui s'en servaient pour jouer.

Le jeune Bilboquet se levait alors furieux, pleurant de rage et de douleur, il s'en prenait à tout le monde et ne devinait jamais. Puis, quand on était fatigué de lui avoir ainsi meurtri les mains, on le chassait en l'appelant lâche et pleurard.

Le lendemain on retournait à l'exercice, et

comme le malheureux tambour avait encore les mains tout endolories de la veille, les ra et les fla n'étaient pas toujours parfaits, et la canne de jonc du tambour-maître venait immédiatement rétablir la mesure.

Vous comprenez qu'il y avait de quoi dégoûter Bilboquet des plaisirs militaires ; aussi, comme je vous le disais tout à l'heure, il était très peu communicatif et se tenait toujours à l'écart.

Un jour, c'était le 12 juillet 1812, le général reçoit de l'Empereur l'ordre de s'emparer d'une position qui était de l'autre côté d'un énorme ravin. Ce ravin était défendu par une batterie de six pièces de canon qui enlevait des files entières de soldats, et pour arriver à l'endroit qu'avait désigné l'Empereur il fallait s'emparer de cette batterie.

A ce moment, le régiment de Frolut était sur le bord de la Dwina ; car l'histoire que je vous rapporte s'est passée dans la fameuse campagne de Russie : tout à coup on voit arriver au grand galop un aide de camp du général qui apportait l'ordre à deux compagnies de voltigeurs de s'emparer de cette batterie.

C'était une opération hardie, où il y avait à parier que périraient plus des trois quarts de ceux que l'on y envoyait ; aussi les voltigeurs, malgré leur intrépidité, se regardèrent-ils entre eux en secouant la tête et en haussant les épaules ; on en entendit même quelques-uns, et des plus anciens,

qui dirent tout bas en grognant et en se montrant les canons :

' Est-ce qu'il croit, le général, que ces cadets-là crachent des pommes cuites ? '

Ou bien : ' Est-ce qu'il a envie de nous servir en hachis aux Cosaques, qu'il nous envoie deux cents contre cette redoute ? '

' Soldats ! s'écria l'aide de camp, c'est l'ordre de l'Empereur ' ; et il repartit au galop.

' Il fallait donc le dire tout de suite, blanc-bec, dit alors un vieux sergent en assujettissant sa baïonnette au bout de son fusil : allons, il ne faut pas faire attendre le petit Caporal ; quand il vous a dit de vous faire tuer, il n'aime pas qu'on rechigne.'

Cependant il y avait encore quelque hésitation dans la compagnie, et déjà deux fois le capitaine qui les commandait avait donné l'ordre au tambour-maître de prendre deux tambours, de se mettre en avant, et de battre la charge. Celui-ci restait appuyé sur sa grande canne, hochant la tête et peu disposé à obéir.

Pendant ce temps Bilboquet, à cheval sur son tambour et les yeux levés sur son chef, sifflait un air de fifre et battait le pas accéléré avec ses doigts.

Enfin l'ordre venait d'être donné une troisième fois au tambour-maître ; il ne paraissait pas disposé à obéir davantage, lorsque tout à coup Bilboquet se relève, accroche son tambour à son

côté, prend ses baguettes, et, passant sous le nez du tambour-maître, il le toise avec orgueil, lui rend d'un seul mot toutes les injures qu'il avait sur le cœur, et lui dit : Viens donc, grand lâche.

Le tambour-maître veut lever sa canne, mais déjà Bilboquet était à la tête des deux compagnies battant la charge comme un enragé. Les soldats, à cet aspect, s'avancent après lui et courent vers la terrible batterie. Elle décharge d'un seul coup ses six pièces de canon, et des rangs de nos braves voltigeurs s'abattent et ne se relèvent plus.

La fumée poussée par le vent les enveloppe, le fracas du canon les étourdit, mais la fumée passe, le bruit cesse un instant et ils voient debout, à vingt pas devant eux, l'intrépide Bilboquet, battant, battant la charge, et ils entendent son tambour, dont le bruit, tout faible qu'il soit, semble narguer tous ces gros canons qui viennent de tirer.

Les voltigeurs courent toujours, et toujours devant eux le tambour et son terrible rlan, rlan, qui les appelle : enfin une seconde décharge de la batterie éclate et perce d'une grêle de mitraille les débris acharnés des deux belles compagnies.

A ce moment, Bilboquet se retourne et voit qu'il reste à peine cinquante hommes des deux cents qui étaient partis, et aussitôt, comme transporté d'une sainte fureur de vengeance, il redouble de fracas : on eût dit vingt tambours battant à la fois, jamais le tambour-maître n'avait si hardiment frappé une caisse.

Les soldats s'élancent de nouveau et entrent dans la batterie, Bilboquet le premier, criant à tue-tête aux Russes :

'Les morceaux en sont bons, les voici ; attendez !'

Pendant ce temps Napoléon, monté sur un tertre, regardait exécuter cette prise héroïque. A chaque décharge il tressaillait sur son cheval ; puis, quand les soldats entrèrent dans la batterie, il baissa sa lorgnette en disant tout bas : 'Braves gens !'

Et dix mille hommes de la Garde qui étaient derrière lui se mirent à battre des mains et applaudir en criant :

'Bravo, les Voltigeurs !' et ils s'y connaissaient, je vous jure.

Aussitôt, sur l'ordre de Napoléon, un aide de camp courut jusqu'à la batterie et revint au galop.

'Combien sont-ils arrivés? dit l'Empereur.

— Quarante, répondit l'aide de camp.

— Quarante croix demain,' dit l'Empereur, en se retournant vers son Major général.

Véritablement le lendemain, tout le régiment forma un grand cercle autour des restes des deux compagnies de voltigeurs et on appela successivement le nom des quarante braves qui avaient pris la batterie, et l'on remit à chacun la croix de la Légion d'honneur. La cérémonie était finie, et tout le monde allait se retirer lorsqu'une voix sortit du rang et fit entendre ces mots avec un singulier accent de surprise :

'Et moi! Moi! je n'ai donc rien?'

Le général B—— qui distribuait les croix se retourna et vit planté devant lui notre camarade Bilboquet, les joues rouges et l'œil presque en larmes.

'Toi? lui dit-il, que demandes-tu?

— Mais, mon général, j'en étais, dit Bilboquet presque en colère; c'est moi qui battais la charge en avant, c'est moi qui suis entré le premier.

— Que veux-tu, mon garçon? on t'a oublié, répondit le général; d'ailleurs, ajouta-t-il en considérant que c'était un enfant, tu es encore bien jeune, et on te la donnera quand tu auras de la barbe au menton; en attendant, voilà de quoi te consoler.'

En disant ces paroles, le général tendit une pièce de vingt francs au pauvre Bilboquet, qui la regarda sans penser à la prendre.

Il s'était fait un grand silence autour de lui, et chacun le considérait attentivement; lui demeurait immobile devant le général, et de grosses larmes roulaient dans ses yeux. Ceux qui s'étaient le plus moqués de lui paraissaient attendris, et peut-être allait-on élever une acclamation en sa faveur, lorsqu'il releva vivement la tête, comme s'il venait de prendre une grande résolution, et dit au général:

'C'est bon, donnez toujours. Ça sera pour une autre fois.'

Et sans plus de façons, il mit la pièce dans sa

poche, et s'en retourna dans son rang, en sifflant d'un air délibéré et satisfait.

A partir de ce jour, on ne se moqua plus autant du petit Bilboquet, mais il n'en devint pas pour cela plus communicatif : au contraire, il semblait rouler dans sa tête quelque fameux projet, et au lieu de régaler ses camarades, comme ils s'y attendaient, il serra soigneusement son argent.

Quelque temps après, les troupes françaises entrèrent à Smolensk, victorieuses et pleines d'ardeur ; Bilboquet en était, et le jour même de l'arrivée il alla se promener par la ville, paraissant très content de tous les visages qu'il rencontrait ; il les considérait d'un air riant et semblait les examiner comme un amateur qui choisit des marchandises.

Il faut vous dire cependant qu'il ne regardait ainsi que les paysans qui portaient de grandes barbes. Elles étaient sans doute très belles et bien fournies, mais toutes d'un roux si laid, qu'après un moment d'examen Bilboquet tournait la tête et allait plus loin.

Enfin, en allant ainsi, notre tambour arriva au quartier des Juifs. Les Juifs, à Smolensk, comme dans toute la Pologne et la Russie, vendent toutes sortes d'objets et ont un quartier particulier. Dès que Bilboquet y fut entré, ce fut pour lui un vrai ravissement ; imaginez-vous les plus belles barbes du monde, noires comme de l'ébène ; car la nation juive, toute dispersée qu'elle est parmi les autres

nations, a gardé la teinte brune de sa peau et le noir éclat de ses cheveux.

Voilà donc notre Bilboquet enchanté. Enfin il se décide et entre dans une petite boutique où se trouvait un marchand magnifiquement barbu. Le marchand s'approche de notre tambour et lui demande humblement en mauvais français :

'Qué foulez-vous, mon petit monsieur ?

— Je veux ta barbe, répondit cavalièrement Bilboquet.

— Mon parbe ! dit le marchand stupéfait ; fous foulez rire ?

— Je te dis, vaincu, que je veux ta barbe, reprend le vainqueur superbe en posant la main sur son sabre ; — mais ne crois pas que je veuille te la voler : tiens, voilà un napoléon, tu me rendras mon reste.'

Le pauvre marchand voulut faire entendre raison au petit Bilboquet, mais il était entêté comme un cheval aveugle et il s'engagea une dispute qui attira bientôt quelques soldats.

Ils entrèrent pour s'informer du motif de la querelle, et ils trouvèrent l'idée du tambour si drôle qu'ils obligèrent le pauvre Juif à lui céder sa barbe, et l'un d'eux, gascon et perruquier du régiment, tira des rasoirs de sa poche, et se mit à raser le malheureux marchand sans eau ni savon ; après l'avoir horriblement écorché, il remit sa tonte à Bilboquet qui l'emporta triomphant.

En arrivant au régiment, il la fit coudre par le

tailleur sur un morceau de peau d'âne d'un tambour crevé, et sans rien dire à personne de son dessein il la mit au fond de son sac. On en causa pendant quelques jours, mais il fallut bientôt songer à autre chose. On se remit en marche, et personne ne pensait plus au petit Bilboquet quand on arriva à Moscou.

Alors il arriva d'affreux malheurs, le froid et la dévastation privèrent l'armée française de toutes ses ressources, la famine l'atteignit, et bientôt il fallut se retirer à travers un pays désert et des neiges sans fin.

Je ne veux pas vous faire un tableau de cet horrible désastre ; c'est une chose trop vaste et trop épouvantable à la fois pour que je vous en parle dans cette histoire : qu'il vous suffise de savoir que chacun s'en retournait comme il le pouvait, et que c'est à peine s'il restait quelques régiments réunis en corps d'armée et obéissant à ses généraux. Celui de Bilboquet était de ce nombre. Il était de l'arrière-garde qui empêchait les milliers de Cosaques, qui suivaient la retraite de l'armée, de massacrer les malheureux soldats isolés.

Un jour, ils venaient de franchir une petite rivière, et pour retarder la poursuite des ennemis on avait essayé de faire sauter deux arches du pont en bois qu'on venait de traverser, mais les tonneaux de poudre avaient été posés si précipitamment que l'explosion ne produisit que peu d'effet ; les arches furent cependant brisées, mais

toute la charpente appuyait encore sur une poutre qui la retenait, et qui, si les ennemis fussent arrivés, eût bientôt permis de reconstruire le pont.

Le général qui commandait, voyant que le salut d'une partie de l'armée dépendait de la destruction de ce pont, voulut envoyer quelques sapeurs pour abattre cette poutre et entraîner le reste de la charpente ; mais, au moment où ils s'apprêtaient à s'embarquer, l'ennemi arrive de l'autre côté de la rivière et commence un feu si terrible de coups de fusil, qu'il ne paraissait pas probable qu'aucun sapeur pût arriver vivant jusqu'à la fatale poutre.

Aussi allait-on se retirer en se défendant, lorsque tout à coup on voit s'élancer un soldat dans la rivière, une hache sur l'épaule ; il plonge et reparaît bientôt, et à sa barbe on reconnaît bien vite que c'est un sapeur qui se dévoue au salut de tous.

Tout le régiment attentif le suit des yeux, tandis qu'il nage et que les ennemis font bouillonner l'eau autour de lui d'une grêle de balles ; mais le brave sapeur n'en avance pas moins vigoureusement. Enfin il arrive après des efforts inouïs, monte sur le pied de la pile, et en quelques coups de hache abat le reste de la poutre qui de loin semblait énorme, mais qui était aux trois quarts brisée. Aussitôt la charpente des deux arches s'abîme dans la rivière, l'eau jaillit en l'air avec un fracas terrible, et l'on ne voit plus le brave sapeur. Mais tout à coup, parmi les débris qui surnagent, on l'aperçoit se dirigeant vers la rive.

Tout le monde s'y élance rempli d'admiration et de joie, car, malgré tant de malheurs, on était joyeux de voir faire de si nobles actions ; on tend des perches au nageur, on l'excite, on l'encourage ; le général lui-même s'approche jusqu'au bord de l'eau et n'est pas peu étonné de voir sortir Bilboquet avec une grande barbe noire pendue au menton.

'Qu'est-ce que c'est que ça ? s'écrie-t-il, et que signifie cette mascarade ?

— C'est moi, dit le tambour, c'est Bilboquet, à qui vous avez dit qu'on lui donnerait la croix quand il aurait la barbe au menton. En voici une qui est fameuse, j'espère. . . . Allez, allez, je n'y ai rien épargné ; il y en a pour votre argent, et vos vingt francs y ont passé.'

Le général demeura stupéfait de tant de courage et de finesse à la fois. Il prit la main à Bilboquet comme s'il eût été un homme, et lui donna, sur-le-champ, la croix que lui-même portait à sa boutonnière, et qu'il avait gagnée aussi à force de bravoure et de services.

Depuis ce temps, les anciens du régiment ont salué Bilboquet avec amitié, et le tambour-maître ne lui a donné plus de coups de canne.

L'ENFANT DES GRENADIERS DE LA GARDE

Il y a quelques années, j'étais chez l'un de nos plus célèbres généraux. C'était le soir, et quoique ce ne fût pas un jour de réception, plusieurs personnes étaient venues lui faire visite. Nous étions assis devant le feu, et nous causions tout à fait intimement, lorsqu'on annonça M. Louis Jacquot, et nous vîmes entrer un jeune officier de marine de la tournure la plus distinguée. La singularité de ce nom contrastait tellement avec ses manières, l'accueil que lui firent le général et sa femme fut si affectueux, que l'attention de tout le monde se porta sur lui.

Ce premier mouvement amena un examen de la personne de M. Louis Jacquot, qui lui fut en tout favorable, car c'était un beau jeune homme de vingt-deux ans tout au plus, ayant ce teint brun qu'on gagne à la mer, l'œil noir et grand, et l'air franc et décidé d'un brave garçon ; mais ce qui n'était pas moins remarquable que sa personne, c'était sa toilette.

Quoiqu'il soit difficile de faire grand étalage d'élégance avec un uniforme d'enseigne, celui de M. Jacquot cependant était si bien taillé et si étroitement agrafé qu'il était impossible de ne pas s'en

apercevoir. Il fallait que ce jeune officier eût en lui quelque chose de bien intéressant, car cette inspection qu'on fait d'une personne qui entre dans un salon se prolongea pour lui plus longtemps que cela n'arrive de coutume, et, par un hasard assez ordinaire, les regards de chacun s'arrêtèrent sur une partie de son costume tout à fait en désaccord avec le reste. En effet, au chapeau d'un feutre noir et bien lustré que M. Jacquot tenait à la main était attachée une vieille et petite cocarde tricolore passablement flétrie et crasseuse.

Le général s'aperçut de cette remarque ; il la fit observer tout bas à sa femme, qui lui répondit par un doux sourire, et M. Jacquot, qui vit ce mouvement, devint rouge jusqu'au blanc des yeux.

Ce n'était ni le rouge de la honte ni celui de la confusion qui monta au visage du jeune officier, mais celui d'un modeste embarras ; et le général, le voyant ainsi troublé, lui tendit la main, en lui disant :

'Tu es un brave garçon, Louis.'

La femme du général lui tendit aussi la sienne, que le jeune homme baisa avec une vive effusion de respect et de tendresse.

Cette petite scène nous avait tous intéressés, mais personne ne songeait à en demander l'explication. Cependant l'arrivée de ce jeune militaire avait interrompu la conversation, et chacun semblait embarrassé de la reprendre, lorsqu'un vieil

officier, qui toute la soirée était demeuré assez silencieux, se lève tout à coup et dit d'une voix rude :

'C'est donc là votre Jacquot, général? et voilà la vraie cocarde.'

Et, sans attendre de réponse, il prit le chapeau des mains du jeune homme et se mit à la considérer attentivement : on eût dit qu'il avait envie de la baiser, et une larme roula de son œil sur sa moustache pendant qu'il la regardait.

Ce nouvel incident détermina la curiosité de chacun ; on se leva, on examina cette mystérieuse cocarde, et quelques personnes s'étant approchées du général, elles lui demandèrent l'explication de tout cela.

'Ah ! dit-il, c'est une histoire assez simple.

— C'est une histoire magnifique ! reprit le vieil officier ; si madame la générale voulait la raconter à ces messieurs et à ces dames, je suis sûr qu'elle les ferait fondre en larmes.'

On insista, le général y consentit, le jeune officier se résigna à être ainsi mis en scène, et voici ce qui nous fut raconté :

Lors de l'entrevue de Napoléon avec Alexandre, le premier de ces deux empereurs voulant montrer à l'autre les troupes qui l'avaient vaincu, une grande revue eut lieu. Napoléon parcourait avec complaisance les rangs de sa vieille garde, lorsqu'il s'arrêta tout à coup devant un grenadier qui avait au visage une cicatrice qui partait du front et des-

cendait jusqu'au milieu de la joue. Il le regarda un moment avec orgueil, et, le désignant du doigt à l'empereur Alexandre :

'Que pensez-vous, lui dit-il, des soldats qui peuvent résister à de pareilles blessures ?

— Que pensez-vous des soldats qui les ont faites ? répondit Alexandre avec une heureuse présence d'esprit.

— Ceux-là sont morts !' dit le vieux grenadier d'une voix grave, se mêlant par ce mot sublime à la conversation des deux plus puissants monarques du monde.

Alexandre, dont la question avait embarrassé Napoléon, se tourna alors vers lui, et lui dit avec courtoisie :

'Sire, vous êtes partout vainqueur.

— C'est que ma garde a donné,' répondit Napoléon en faisant un geste de remercîment à son grenadier.

Quelques jours après cette entrevue, Napoléon se promenait dans les quartiers de sa garde, pensant peut-être à la conquête de l'Espagne ou peut-être au vieux grenadier qui l'avait tiré d'embarras, lorsqu'il l'aperçut assis sur une pierre, les jambes croisées l'une sur l'autre, et faisant danser sur son pied un petit marmot d'un an ou deux tout au plus. L'Empereur s'arrêta devant lui. Mais le vieux soldat ne se leva pas de son siège ; il lui dit seulement :

'Pardon, mon Empereur ; mais, si je me

levais, Jacquot crierait comme un fifre du roi de Prusse, et ça vous contrarierait peut-être ?

— C'est bien ! dit Napoléon. Tu t'appelles Jacques ?

— Oui, mon Empereur, Jacques ; et c'est ça qu'on nomme le petit Jacquot.

— C'est ton fils ?

— Non, mon Empereur ; sa mère était une brave cantinière à qui un coquin de uhlan donna, il y a deux mois, un coup de sabre sur la nuque, pendant qu'elle versait une goutte d'eau-de-vie à un pauvre ancien, son mari, qui venait d'avoir une jambe emportée. Ça fait qu'elle est morte, et que l'enfant est orphelin.

— Et tu as adopté l'enfant ?

— Moi et les autres. Nous l'avons retrouvé dans le sac de sa mère qui ne bougeait plus, rageant comme un cavalier à pied, et l'estomac vide comme les coffres du roi d'Espagne. L'ancien, qui soufflait encore un peu, nous a conté comme quoi sa mère avait été tuée à votre service, alors nous avons tous adopté le petit, et, comme c'est moi qui l'avais aperçu le premier, c'est moi qu'on a chargé de son avancement.'

Napoléon considéra un moment le grenadier, qui continuait à donner à Jacquot une leçon d'équitation sur son pied, puis il lui dit :

'Je te dois quelque chose, Jacques.

— A moi, mon Empereur ? vous m'avez donné la croix pour cette balafre, c'est moi qui vous dois du retour.

— C'est, reprit Napoléon, pour ce que tu as dit à l'empereur Alexandre.

— Je ne lui ai pas fait de sottise à cet empereur, est-ce qu'il s'est plaint de moi à mes chefs, par hasard ?

— Non assurément, dit Napoléon, car je veux te récompenser. Voyons, que désires-tu ?

— Ma foi, répondit Jacques, je n'ai besoin de rien ; mais puisque vous voulez me faire une politesse, donnez quelque chose à ce petit ; ça lui portera bonheur.

— Bien volontiers,' dit l'Empereur.

Et Jacques s'étant levé, il mit l'enfant sur son bras et s'approcha, tandis que Napoléon cherchait dans ses poches un objet à donner au marmot. Il n'y trouva que quelques pièces d'or, qu'il y remit bien vite, car ce n'était pas avec cette monnaie-là qu'il avait gagné le cœur de ses soldats. Il chercha de nouveau, et ne trouva rien que des papiers. Enfin, il ne savait trop que faire, lorsqu'il découvrit sa tabatière dans un coin de son gilet, et il la tendit au petit Jacquot. Jacques se mit à rire en regardant la boîte et dit :

'Cette bêtise : donner une tabatière à un enfant qui ne fume pas encore !'

L'Empereur allait répliquer, lorsqu'il sentit que l'on touchait à son chapeau. En effet l'enfant, qui était sur les bras du grenadier, avait glissé sa main dans la ganse et jouait avec la cocarde.

'Tenez, mon Empereur, dit le grenadier, le

petit mioche est plus fin que nous deux, il fait comme vous : il prend ce qui lui convient.

— Eh bien ! reprit Napoléon, qu'il le garde ; et lui-même ayant ôté la cocarde de son chapeau, la remit à l'enfant, à qui Jacques dit en le faisant danser dans ses bras :

— Allons, fais voir à l'Empereur que tu sais parler.' Et l'enfant, riant et frappant ses mains l'une contre l'autre, bégaya doucement ces mots : Vie . . . l'apereur ! . . .

Depuis ce jour, Jacques fit beaucoup de voyages. Il revint à Paris, alla à Madrid, retourna à Vienne, poussa jusqu'à Moscou et accompagna Napoléon à l'île d'Elbe. Jacquot était de toutes les campagnes, tantôt mesurant ses petits pas sur les grandes enjambées des grenadiers de la garde, tantôt porté avec les bagages, quelquefois à califourchon sur le sac du grognard. Il avait un petit sabre, un bonnet de police qu'il mettait déjà sur l'oreille, et jouait du fifre comme un rossignol. Et Jacques, qui aimait et honorait son Empereur comme sa mère et son pays, avait appris à Jacquot à l'aimer et à l'honorer de même.

Cependant le grenadier était bien embarrassé de la façon dont il ferait porter la cocarde à l'enfant. Mais l'idée lui vint de l'enfermer dans un médaillon, qu'il lui suspendit au cou en lui disant :

'Écoute, Jacquot, tu feras ta prière tous les jours sur cette relique, ou je te fais manger ta soupe sans souffler dessus.'

Ce qui fut dit fut fait, et, chaque jour, pendant huit ans, Jacquot s'agenouillait devant sa cocarde, priant pour son père Jacques et pour l'Empereur.

Ce temps, ces huit années suffirent pour faire monter la France au comble de la gloire et de la puissance, et pour la plonger dans les revers. Napoléon fut exilé à Sainte-Hélène, et l'armée fut licenciée ; le pauvre Jacques fut renvoyé comme les autres, avec ses trois chevrons, sa croix et son petit Jacquot. Louis, qui avait alors neuf ans et qui commençait à comprendre le malheur, m'a bien souvent raconté que ce qui le frappait le plus, c'était de voir son pauvre père, qui avait fait quelques mois avant des marches forcées de quinze à vingt lieues par jour, le fusil, la giberne et le sac sur le dos, tomber, presque mourant de fatigue, au bout de quelques heures de route, alors qu'il ne portait plus qu'un petit paquet de hardes et un misérable bâton. Il s'affaiblissait chaque jour ; souvent tous deux passaient les nuits dans de pauvres étables. Jacquot ramassait les débris de paille que laissaient traîner les garçons d'écurie pour en couvrir le vieux grenadier. Il le veillait chaque nuit, et lui donnait la moitié des croûtes de pain qu'il obtenait de la charité des maîtres d'auberges ; mais enfin la faiblesse de Jacques devint si grande, qu'il fut forcé de s'arrêter dans une hutte abandonnée, où le pauvre soldat, vaincu par la douleur, s'écria :

'Jacquot, un peu d'eau-de-vie, ou je me meurs!'

Le pauvre enfant se prit à pleurer de toutes ses forces; puis il alla se mettre sur le bord du chemin et essaya de demander l'aumône, mais il n'obtint rien. Il se désespérait tout à fait, lorsqu'une idée lui vint tout à coup, une idée comme le malheur en inspire. Il se mit à genoux, tira son médaillon de sa poitrine, et se mit à crier en sanglotant:

'Mon Dieu! mon Dieu! donnez-moi un peu d'eau-de-vie pour le père Jacques!'

En ce moment, un monsieur s'approcha de Jacquot; il interrogea l'enfant, qui, à travers ses larmes, lui raconta son histoire, et qui finit par lui dire:

'Le père Jacques m'a défendu de jamais me séparer de cette cocarde: il m'a dit qu'elle me protégerait, que c'était mon bien, et je me ferais couper un bras plutôt que de la perdre. Cependant, si vous voulez m'en donner un sou, prenez-la, parce que je pourrai acheter de l'eau-de-vie au père Jacques.'

L'étranger attendri répondit à l'enfant:

'Celui que tu as imploré a laissé en France quelques vieux soldats qui partageront ses bienfaits avec leur vieux compagnon; mène-moi près de Jacques.' Et cet homme . . .

'Cet homme bienfaisant, s'écria le jeune officier de marine en interrompant la femme du général,

cet homme bienfaisant me prit dans ses bras, moi, pauvre mendiant; il fit transporter Jacques dans son château, il le rendit à la vie, il lui assura une existence, puis il me fit élever, moi, orphelin, comme son fils, et chaque jour il m'accable de bienfaits.'

Et le jeune marin se prit à pleurer en disant ces paroles; et, comme le général et sa femme lui tenaient les mains, ses larmes roulèrent sur sa belle figure, et le général s'écria à son tour :

'Tu ne finis pas l'histoire, Louis, tu oublies de dire que je te promis de te rendre la cocarde le jour où tu reviendrais avec une épaulette gagnée comme nous gagnions les nôtres. Et, vous le voyez, la cocarde est à son chapeau; car Louis était à la prise d'Alger, et son capitaine, qui l'avait pris aspirant, me l'a renvoyé enseigne.'

A ces mots, le brave général embrassa son fils adoptif. Nous étions tous attendris.

Et le vieil officier murmura, en essuyant ses yeux :

'Je vous l'avais bien dit que vous fondriez tous en larmes.'

NAPOLÉON

QUESTIONNAIRE

PAGE 5. 1. De quelle époque parle-t-on dans ce récit ?

2. Comment passait-on cette soirée ?

3. Quel temps faisait-il ?

4. Qu'est-ce qu'on entendit crier dans la rue ?

5. Faites le portrait du plus âgé des deux Auvergnats : Nez — œil — front — moustaches — maintien.

PAGE 6. Comment l'Auvergnat décrit-il Napoléon comme général ? consul ? empereur ?

PAGE 7. 1. Est-ce qu'il fait grand cas d'un portrait ?

2. Pourquoi ne pouvait-on douter que ce fût un vieux soldat ?

PAGE 8. 1. Racontez la conversation entre les trois représentants de la Convention et ' le petit maigre '.

2. Quel effet ses paroles eurent-ils sur eux ? sur Dugommier ?

3. Comment Napoléon fit-il filer les Anglais ?

4. Qu'est-ce qu'on chanta en entrant dans Toulon ?

PAGE 9. 1. Racontez l'incident sur les marches de Saint-Roch.

2. Comment la Convention récompensa-t-elle Napoléon ?

3. Décrivez l'armée d'Italie en 1796 : Pantalons — souliers — pain — canons — mortiers.

4. Quel accueil Napoléon reçoit-il en arrivant ?

PAGE 10. 1. Que dit-il aux soldats après les premières victoires ?

2. Racontez l'incident du pont d'Arcole : Les voltigeurs — les grenadiers — Napoléon et le drapeau — Napoléon et le canon.

PAGE 11. 1. Que fait-on des objets d'art italiens ?

2. Pourquoi, selon l'Auvergnat, est-ce que Napoléon veut aller en Égypte ?

PAGE **12.** 1. Où l'armée d'Égypte s'embarque-t-elle ?

2. Pourquoi les soldats courent-ils sur le pont du navire ?

3. Qu'est-ce qu'ils s'attendaient à trouver ?

4. Que virent-ils ? — Les sables — les arbres — les clochers d'Alexandrie.

5. Comment étaient les chevaux de l'ennemi ? leurs fusils ?

PAGE **13.** 1. Où est-ce qu'on enterre les morts français?

2. Pourquoi les soldats se plaignirent-ils qu'il y eût 'protection' ?

3. Décrivez le désert : Le terrain — le soleil — la poussière — l'eau — l'ennemi.

PAGE **14.** 1. Comment l'Auvergnat décrit-il le mirage ?

2. Comment les savants l'expliquent-ils ?

3. Quelles étaient les trois victoires des soldats ?

4. Comment étaient les soldats ennemis ? leurs fusils ? leurs vestes ? leurs chapeaux ?

5. Qu'est-ce que Napoléon crie aux soldats formés en carré ?

PAGE **15.** 1. A quoi l'Auvergnat compare-t-il la charge des Mamelucks ?

2. Qu'est-ce qu'on a trouvé dans les bagages après la victoire ?

3. Dans quelle ville est-on entré ?

4. Dans quelle situation l'armée française s'est-elle trouvée par suite de la victoire de Nelson ?

5. Comment s'appelle cette victoire ? à quoi l'Auvergnat la compare-t-il ?

6. Dans quelle direction marchent les Français ?

PAGE **16.** 1. Qu'est-ce qui s'ajoute à la guerre à Acre ?

2. Que dit-on du soldat français et de la mort ?

3. Que fait Napoléon en apprenant que les soldats ont peur de l'infection ?

4. Comment se comportent les officiers qui l'accompagnent ?

5. Racontez la conversation entre Napoléon et le malade : Qu'as-tu ? — Tu t'imagines ça. — (p. 17) Tu as eu peur. — Je vais t'aider. — Je te compterai ça pour une blessure.

PAGE 18. 1. Pourquoi Napoléon revient-il à Paris ?

2. Pourquoi met-il les bavards à la porte ?

3. A quel proverbe pense-t-il lorsqu'on dit que les Français ont oublié le chemin de l'Italie ?

4. Décrivez le passage du mont Saint-Bernard : Annibal — les cavaliers — les canons — les roues — les caissons.

PAGE 19. 1. Quelle fut la victoire qui suivit ?

2. Comment se fait-il que Napoléon n'ait pas été tué par la machine infernale à Paris ?

3. Pourquoi fait-on la paix ?

4. Qu'est-ce que Napoléon a créé pour les soldats en 1802 ?

PAGE 20. 1. Que fait Napoléon à Boulogne ?

2. Quels empereurs vont lui déclarer la guerre ?

3. Sur quelle ville est-ce qu'il marche ?

4. Où va-t-il de Vienne ?

5. Que dit-il dans l'ordre du jour ?

6. Qu'est-ce que les soldats se disent ?

7. Racontez l'incident du soir du 1er décembre 1805 : La cabane — la redingote — (p. 21) 'il faut éclairer l'Empereur' — les bouchons de paille — 'Vive l'Empereur !' — les cris des soldats — ce que dit l'Empereur en rentrant.

PAGE 22. 1. Décrivez la lutte des deux gardes impériales.

2. De quelle manière est-ce qu'on fait périr dix mille hommes ?

PAGE 23. 1. Comment Napoléon récompense-t-il ses soldats ?

2. Que dit-on de la prise de Saragosse? de la bataille de Wagram?

PAGE **24**. 1. Décrivez la scène dans le jardin des Tuileries en 1811 : Qu'est-ce que le canon devait annoncer? — Le canon part — le vingt et unième coup part — le maintien de Napoléon.

2. Quel titre le fils de Napoléon a-t-il porté?

PAGE **25**. 1. Pourquoi l'Empereur déclara-t-il la guerre à la Russie en 1812?

2. Pourquoi parle-t-on ici du Niémen?

3. Quelle espèce de guerre fit-on en Russie?

4. Comment appelle-t-on la plus grande bataille de la campagne?

PAGE **26**. 1. Que dit l'Empereur lorsque le soleil se leva?

2. Que dit-il dans l'ordre du jour?

3. Décrivez la bataille : (*a*) Le prince Eugène, sur la gauche, au village de Borodino. (*b*) Davout, (p. 27) Ney, Murat, au centre : l'attaque des deux redoutes — la charge de Murat. (*c*) L'effort désespéré des Russes — l'héroïsme de Murat. (*d*) (p. 28) La reprise de la grande redoute par Murat et le prince Eugène. (*e*) La fin de la bataille.

PAGE **29**. Décrivez la première vue de Moscou : Clochers — dômes — ce qu'on espérait y trouver — ce qui fut oublié — ce qu'on criait.

PAGE **30**. 1. Pourquoi fallut-il quitter Moscou?

2. Décrivez la retraite — un incident héroïque.

3. Qui remplaça les soldats morts pendant la retraite de Russie?

PAGE **31**. 1. Dans quels pays Napoléon remporta-t-il encore de grandes victoires?

2. Pourquoi déposa-t-il sa couronne?

3. Que veut-on dire par la Restauration?

4. Pourquoi Napoléon revient-il de l'île d'Elbe?

5. Décrivez sa rentrée à Paris.

6. Quelle défaite termina sa carrière?

7. Décrivez la bataille de Waterloo d'après l'Auvergnat.

8. De quelle manière est-ce que les officiers français démontrent qu'il ne faut pas se moquer des chiens avant qu'on ne soit hors du village?

PAGE 32. 1. Où a-t-on exilé Napoléon?

2. Quel effet est-ce que le récit a eu sur l'auditoire?

EXERCICES

p. 5—p. 9, l. 8

A

1. Avec quoi est-ce qu'on fait des crêpes? du punch?

2. Quels sont les ports maritimes de la France?

3. Citez le proverbe du chat échaudé, et d'autres proverbes sur les chats et sur les rats.

4. Citez trois chansons qu'on a composées à l'époque de la Révolution.

5. Faites de petites phrases avec les mots suivants pour en indiquer la signification: ancien, vieux, âgé; douter, se douter de; succéder à, réussir à; bottes, bottines, souliers; bal, balle, boulet.

B

1. Mettez au présent: p. 6, 'Chacun s'assit . . . portraits'; p. 7, 'Les trois citoyens partirent . . . comment faire.'

2. Mettez au singulier: 'Ceux qui possédaient son portrait étaient de hardis patriotes'; pp. 8–9, 'Un jour que leurs ennemis . . . des chats échaudés.'

3. Mettez au pluriel: Il réfléchit et prend du tabac dans ses poches. Va-t'en me reprendre Toulon. Tu t'es bien conduit.

4. Remplacez les mots en italiques par des pronoms: On introduisit *dans le salon deux hommes.* On laissa *les domestiques* se grouper *à la porte.* Il prend *du tabac*

dans ses poches. Il doit *ses bottes à son cordonnier.* Nous entrâmes *dans la ville.*

Et les pronoms par des noms : Tout le monde en a. Demandons-le-lui. 'C'est facile,' leur dit-il. Ils chargent le petit maigre de les recevoir.

5. Ceci, ça ; ce qui, ce ; ce, cette ; celui-ci, ceux-ci : cherchez dans ces pages les phrases où ces mots s'emploient. Faites avec chacun d'eux une autre phrase, en indiquant quand on se sert de ces mots.

L'Armée d'Italie (p. 9—p. 12, l. 2)

A

1. Près de quelles villes se trouve Arcole ?

2. Qu'est-ce que 'Notre-Dame' ? Comment expliquez-vous ce nom ? Comment sont les tours de Notre-Dame ? Nommez trois autres églises à Paris qui sont célèbres.

3. Où se trouvent les Alpes ? Comment s'appelle la montagne la plus haute des Alpes ? Dans quel pays est-elle située ? Nommez d'autres montagnes en France.

4. Exprimez autrement : On tapait à droite et à gauche. Des Autrichiens de rien. Ce n'était plus l'habitude. Le canon crache. Il empoigne notre drapeau. Le pont est à nous. Ce n'est pas l'affaire du soldat.

B

1. Remplacez le présent par le parfait et par le passé historique (passé défini) : p. 11, l. 10, 'Il saute de cheval . . . rien de touché.'

2. Remplacez le tiret par le relatif (indiquer le cas !) : On voit arriver un général — connaît tout le monde. On voit arriver un général (des généraux) — tout le monde connaît. Voilà un général (des généraux) — tout le monde a entendu parler. Voilà un général (des généraux) — tout le monde veut parler.

3. 'La lanterne *magique* — il avait un nez *crochu* — le voilà avec sa redingote *grise* — il a déjà son *petit*

chapeau.' Trouvez encore un exemple de chaque modèle.

Est-ce qu'on place généralement l'adjectif avant ou après le nom auquel il se rapporte ? Y a-t-il des adjectifs qu'on place toujours avant ou toujours après les noms auxquels ils se rapportent ?

La Guerre d'Égypte (pp. 12–17)

A

1. Nommez trois villes égyptiennes. Par quoi sont-elles célèbres ?

2. Nommez toutes les parties d'un navire que vous connaissez.

3. Nommez six arbres fruitiers avec les fruits qu'ils portent. Dans quels pays est-ce qu'ils fleurissent ?

4. Écrivez quelques lignes sur le hibou : Sa couleur — sa grandeur — son nid — sa nourriture — son cri. Faites de même pour le merle.

5. *J'ai trente-deux ans.* Citez six phrases semblables avec le verbe 'avoir' (vous en avez eu deux dans ces pages). A quelles questions est-ce que ces phrases répondent ?

B

1. Mettez au présent : p. 14, l. 18, 'D'abord nous bûmes de l'eau . . . l'ennemi' ; p. 15, l. 10, 'Quand leurs chevaux . . . au Caire.'

Au passé : p. 15, l. 1, 'Voilà des Mamelucks . . . le vent.'

2. (*a*) Le soldat le *regardait* faire. (*b*) Je *vais* t'aider. (*c*) Je *voulais* l'arrêter. (*d*) Il nous *fait* voir le portrait. Trouvez d'autres exemples de l'infinitif employé avec ces verbes ou des verbes semblables. Arrangez-les en groupes.

3. Cheveu, genou, chapeau, cheval, anglais : citez le pluriel de ces noms et trouvez un autre exemple de chaque modèle.

4. Mettez l'article défini ou indéfini devant les noms suivants : soirée, tapage, image, lumière, lorgnette, habitude, peinture, batterie, pommier, sable, plaine, agrément. Trouvez encore un ou deux exemples de chaque modèle. Comment peut-on reconnaître le genre de ces noms ?

LE PASSAGE DU MONT SAINT-BERNARD (pp. 18–24)

A

1. Expliquez : la Vendée, les émigrés, l'École polytechnique, la Légion d'honneur.

2. Où se trouve le mont Saint-Bernard ? Quel chemin est-ce que Napoléon a fait construire à travers les Alpes ? Quels tunnels percent les Alpes entre la France et l'Italie, et la Suisse et l'Italie ?

3. Comment s'appellent les habitants de l'Autriche ? de l'Italie ? de l'Égypte ? de la Prusse ? de l'Allemagne ? de l'Espagne ? Quelles sont les capitales de ces pays et quelle langue est-ce qu'on y parle ?

4. Qu'est-ce que les Tuileries maintenant ? Qu'est-ce qui y est arrivé en 1871 ? Nommez deux autres palais à Paris.

5. Distinguez entre : entendre, s'entendre ; mettre, se mettre à ; trouver, se trouver ; passer, se passer ; mener, ramener ; savoir, connaître ; le canon part, le train part ; la côte, le côté, la côtelette ; le tour, la tour ; le carré, le carreau ; une partie de drogue, un jeu de quilles ; la glace, le glaçon ; cinquante, une cinquantaine.

B

1. *Mener*, *répéter* : citez les trois personnes du plur. de l'indic. prés. et la 1re personne du sing. du futur de ces verbes. Trouvez encore un exemple de chaque modèle. Quel changement de prononciation est représentée par le changement d'accent ? Pourquoi est-ce que le radical de la 3me personne du plur. (indic. prés.) diffère des deux autres ?

2. ' Nous effaçâmes tous du sol.' A quoi sert la cédille dans ce mot, et quand est-ce qu'elle s'emploie ? Trouvez

d'autres exemples (verbes et noms). En quoi certaines formes des verbes comme 'diriger' sont-elles analogues?

3. Répondre, suivre, atteindre: citez la 1re personne du sing. du parfait et du passé historique (passé défini) de ces verbes. Laquelle est la forme usuelle de ces temps dans les verbes en '-re'?

La Guerre de Russie (pp. 25–30)

A

1. Écrivez en toutes lettres: la date de la naissance du roi de Rome, de votre naissance, de la guerre de Russie, de la paix de Tilsitt (voir p. 25), de la bataille de la Moskova, de l'arrivée des Français à Moscou, les numéros des régiments mentionnés dans ces pages.

2. A quelle heure se lève et se couche le soleil au 21 décembre? au 24 juin? A quelle heure se leva le soleil le jour de la bataille de la Moskova? A quelle heure se lève-t-il le 7 septembre en Angleterre?

3. Qu'est-ce que la croix grecque? Pourquoi est-ce qu'elle plane sur les clochers de Moscou?

4. Quels noms correspondent aux verbes suivants? — naître, courir, espérer, conduire, ranger, perdre, fuir, vaincre, diviser, peindre, crier, danser.

Quels verbes aux noms suivants? —poursuite, prise, tonnerre, mouvement, poing, fouet, pluie.

Quels adjectifs aux noms suivants? — homme, or, honte, hauteur, gaîté.

Quels adjectifs aux verbes suivants? — sécher, rafraîchir.

5. Avec quoi est-ce qu'on laboure — creuse — la terre? hache la viande? bat un ban? cloue une planche? balaie une chambre? Qui se sert de ces instruments?

6. 'Ney accourt *tête basse. L'épée à la main*, il les conduit à l'assaut.' A quelle partie du discours est-ce que ces phrases correspondent? Formulez la question à laquelle elles répondent. Trouvez d'autres exemples.

B

1. Faites des questions de la proposition suivante: 'Mille intrigues ennemies forcèrent l'Empereur à déclarer la guerre à la Russie,' en changeant (*a*) mille intrigues ennemies; (*b*) mille, ennemies; (*c*) l'Empereur; (*d*) à déclarer la guerre; (*e*) à la Russie.

2. Remplacez les noms par des pronoms personnels: il court à Murat; il ordonna au prince Eugène de venir. Faites des phrases semblables avec 'venir' et 'obéir'.

3. Faites de petites phrases avec les adjectifs suivants au féminin: gros, creux, vieux, ancien, plein, entier, inouï. Trouvez encore un exemple de chaque modèle.

La Retraite de Russie (pp. 30–2)

A

1. Comment expliquez-vous le grand désastre de la retraite de Russie? A quoi est-ce que Napoléon s'attendait à Moscou? A-t-il été vraiment obligé de quitter Moscou? Quelle route aurait-il dû prendre?

2. Qu'est-ce que Grouchy a fait le 18 juin? Quel général a commandé les troupes anglaises? les troupes prussiennes?

B

1. Mettez au discours direct: 'Dites-leur de se battre comme dix mille' — que dit Mortier aux troupes? Il demanda *si Grouchy venait*. La conversation entre les généraux à Waterloo.

2. Mettez au discours indirect: pp. 31–2, 'Soult . . . aides de camp.'

3. Mettez au présent et au parfait: p. 32, 'A ce moment . . . priaient'; p. 30, 'Ils obéirent, les vaillants; ils moururent là. Ils se battirent comme leurs pères.'

4. 'Il *lui* plongea son regard dans *le* cœur. Il baissa *la* tête.' Indiquez le rôle de l'article et du pronom personnel dans ces phrases. Trouvez encore deux exemples de chaque construction.

LE SAPEUR DE DIX ANS

QUESTIONNAIRE

PAGE **33.** 1. En quelle année avait lieu l'histoire qu. suit ?

2. Qui était l'empereur des Français à cette époque ? et le roi d'Angleterre ?

3. Dans quels pays est-ce que les Français se battaient alors ? et avec qui ?

4. Devinez lequel de ces pays était la scène de cette histoire — l'Empereur était-il avec les troupes ?

5. Comment s'appelle le héros de cette histoire ?

6. Quel était son office ? son âge ?

7. Comment était son corps ? sa tête ?

8. Quel surnom les soldats lui avaient-ils donné ? à cause de quoi ?

9. De quelle façon est-ce que le tambour-maître lui avait fait entrer dans la tête l'harmonie du ra et du fla ?

10. Comment s'était-il écorché le nez ?

PAGE **34.** 1. Quelle plaisanterie est-ce que son camarade de gauche lui répétait tous les matins ?

2. Qu'est-ce qui lui arrivait toutes les fois qu'on lui mettait la drogue sur le nez ?

3. Avec quoi est-ce qu'on frappait Bilboquet en jouant à la main chaude ?

*4. Faites un portrait du héros.

*5. Décrivez de quelle façon on joue à la drogue — à la main chaude.

PAGE **35.** 1. Où se trouvait le régiment de Frolut ?

2. Racontez l'incident du 12 juillet : Scène i, L'ordre de

l'Empereur — le ravin — l'arrivée de l'aide de camp — la conduite des voltigeurs — (p. 36) le dernier mot de l'aide de camp ; Scène ii, Le vieux sergent — l'ordre du capitaine au tambour-maître — la conduite du tambour-maître — Bilboquet ; (p. 37) Scène iii, Bilboquet bat la charge — les soldats — la décharge de la batterie — ses suites — l'intrépide tambour — la seconde décharge de la batterie ; Scène iv, Ce que voit Bilboquet après la seconde décharge — ce qu'il fait malgré cela — (p. 38) ce que font les soldats — l'entrée dans la batterie ; Scène v, L'Empereur — la garde — l'aide de camp — le major général ; Scène vi, La distribution des croix — (p. 39) la conversation entre le général et le tambour — la pièce de vingt francs — la tenue des assistants — comment Bilboquet retourne dans son rang — (p. 40) ce qu'il fait de son argent ; Scène vii, Smolensk — entrée des troupes — la promenade de Bilboquet — les barbes des paysans — le quartier juif — (p. 41) la conversation entre le marchand et notre héros — le perruquier du régiment — ce que fait Bilboquet de la tonte ; (p. 42) Scène viii, La retraite de Moscou — les Cosaques — l'arrière-garde — le pont — les arches — (p. 43) la poutre — le feu des fusils — comment un sapeur s'élance dans la rivière — ce que font les Français et les Russes — comment le sapeur arrive à la pile et abat le pont — (p. 44) son retour à la rive — comment on essaie de l'aider — la conversation entre Bilboquet et le général — la croix de la Légion d'honneur.

EXERCICES

pp. 33–6

A

1. Celui qui joue du tambour s'appelle — ? et celui qui joue de la trompette — ? Il a un nez en pomme de terre : c.-à-d., son nez (verbe) à la forme d'une pomme de terre.

Celui qui bat s'appelle — ? et ce avec quoi on bat — ? Celle qui lave le linge s'appelle — ? celui qui pleure souvent — ? Un compagnon est celui qui vous — ? Un groupe de compagnons s'appelle — ?

2. Le petit tambour s'appelait Frolut : c.-à-d. Frolut était *son nom de famille*. Les soldats l'avaient *surnommé* Bilboquet : c.-à-d. ils lui avaient donné le sobriquet (surnom) de B. Quel était le nom de famille de l'Empereur des Français en 1812 ? Qu'est-ce qu'on l'a surnommé (voir p. 7) ? Quel était son nom de baptême (petit nom) ? Est-ce qu'on nous dit le petit nom de notre tambour ? Citez six petits noms et six noms de famille français.

3. Où porte-t-on la baïonnette ? où est-ce qu'on la met pour s'en servir ? La cavalerie est-elle armée de baïonnettes ? Nommez trois autres armes pointues ou coupantes. De quelle façon se sert-on du fusil ? (épauler, ajuster, tirer). Qu'est-ce que la crosse ? le canon ? la détente d'un fusil ? Qu'est-ce qu'un coup de fusil ?

4. De quels officiers parle-t-on ici ? de quelles parties de l'armée ? par quels officiers sont-elles commandées ? de quelle façon l'officier parle-t-il aux soldats (p. 36 etc.) ? le soldat à l'officier (p. 39 etc.) ?

B

1. Mettez au présent : p. 33, ' Mais il ne portait pas . . . de ses camarades.'

2. Au participe présent : servir, meurtrir. Sur lequel de ces modèles forme-t-on encore des verbes ?

3. Mettez à l'actif : Ce ravin était défendu par une batterie. Au passif : L'endroit qu'avait désigné l'Empereur. Les trois quarts de ceux que l'on y envoyait.

4. ' Comment *en* eût-il été autrement ?' (p. 34). ' Comme je vous *le* disais ' (p. 35). Précisez les mots en italiques et trouvez d'autres exemples.

5. ' En secouant *la* tête et en haussant *les* épaules' (p. 35). Trouvez d'autres exemples. Indiquez l'usage en français.

6. 'Les larmes *lui* en venaient aux yeux.' Quand exprime-t-on le possesseur à l'aide du pronom personnel au lieu de l'adjectif possessif? Trouvez d'autres exemples (p. 34). Faites des phrases semblables à toutes les personnes: au singulier (laver, mains): au pluriel (chauffer, pieds).

pp. 37–9

A

1. A quoi est-ce que Bilboquet accroche son tambour? avec quoi le bat-il? quelle mesure bat-il? Comment Bilboquet avait-il été assis? quelle mesure avait-il battu alors? et avec quoi?

2. Un grand bruit s'appelle — ? Quand la cheminée fume, il sort — ? Quand il grêle, il tombe — ? L'action de décharger s'appelle — ? de jeter un défi à — ? Lorsqu'une chose est brisée les morceaux s'appellent — ? De quel instrument est-ce qu'on se sert pour voir les choses un peu éloignées? Si l'on sait bien faire une chose, on — ? Les voltigeurs savent bien attaquer, ils — ? Légion d'honneur: ordre civil et militaire institué par qui?

3. Le contraire de: accrocher, décharger, s'avancer, être assis, s'asseoir, prise, s'en aller, arriver, il baisse sa lorgnette, je l'ai oublié.

4. Faites des phrases avec: hocher la tête, vouloir lever, étourdir, éclater, redoubler de, se mettre à, tressaillir, faire entendre.

B

1. Mettez au présent, au parfait et au passé historique: (p. 38) 'Un aide de camp courut au galop.' Mettez la même phrase au pluriel aux trois temps.

2. Supprimez le tutoiement: 'Toi? lui dit-il, que demandes-tu?' p. 39, 'Que veux-tu, mon garçon . . . consoler.'

3. Au singulier: p. 37, 'Les soldats s'avancent . . .

batterie' : p. 39, 'Ceux qui s'étaient moqués de lui . . . attendris.'

4. Remplacez les noms par des pronoms personnels dans : Enfin l'ordre venait d'être donné *au tambour-maître.* Il veut lever *sa canne.* Les soldats courent vers *la batterie.* Il mit *la pièce dans sa poche.* Il dit *au général.* Quand tu auras *de la barbe.*

5. Mettez les noms au lieu des pronoms dans : Il *le* toise avec orgueil. On *te la* donnera.

6. Complétez avec le relatif en indiquant le cas : Ils entendent le tambour (faire, bruit). C'est le tambour de Bilboquet (les soldats, entendre). C'est B. après (les voltigeurs, courir). C'est le tambour de B. (les soldats, entendre, bruit).

7. Mettez avec un nom féminin qui convient : gros, fatigué, beau, communicatif, hardi, singulier, rouge, fameux. Trouvez d'autres adjectifs formant leur féminin au modèle des précédents.

pp. 40–4

A

1. Dans quel golfe se jette le Dwina ? Aux bords de quelle rivière est située la ville de Smolensk ? Quelle est la capitale de la Pologne ? De quel empire la Pologne fait-elle une partie ? Quelles sont les deux capitales de la Russie ? Laquelle est la plus ancienne ? Est-ce que les Cosaques montent à cheval ou marchent à pied ?

2. Pourquoi une pièce de vingt francs s'appelle-t-elle un napoléon ? Quel autre nom porte-t-elle ?

3. Où se trouve la Gascogne ? Quelle réputation ont les Gascons ?

4. L'action d'examiner s'appelle — ? et celui qui examine — ? La partie de la ville où demeurent les Juifs — ? L'action d'arriver — ? Ce que le marchand vend — ? et l'endroit où il vend ? Celui qui aime une chose en artiste — ? Lorsqu'on fait un choix, on — ? Qu'est-ce

qui pousse sur le haut de la tête ? sur le menton ? sur la lèvre supérieure ? Comment est celui qui porte une barbe ? qui ne voit pas ? L'instrument avec lequel on se rase s'appelle — ? Avec quoi est-ce qu'on se lave ? Qui fait et vend les habits ? Où se bat l'arrière-garde ? L'action de poursuivre s'appelle — ? Ce que le canon décharge — ? et ce que le fusil décharge — ? Celui qui nage ? plonge ? joue ?

5. Quel pays les Russes habitent-ils ? et les Polonais ? Quelles langues parlent-ils ? Nommez les six principaux pays de l'Europe avec les langues qu'on y parle.

6. De quelles manières peut-on passer une rivière ?

7. Cavalièrement : citez l'adjectif correspondant. Comment est-ce qu'on forme la plupart des adverbes ? Citez les adverbes correspondant à : énorme, fatal, attentif, vigoureux, heureux.

8. Citez des noms correspondant à : fin (*adj.*), heureux ; boutonnière, amitié ; encourager, espérer, signifier, commencer, tondre, tendre (*v.*), s'imaginer.

9. Formez des phrases avec : considérer, falloir, s'approcher de, trouver drôle, obliger à, obéir à, empêcher de, permettre de, appuyer, vouloir envoyer, s'élancer.

10. Il la fit coudre par le tailleur : que fit le tailleur ? Trouvez d'autres exemples de cet emploi de ' faire '.

B

1. Citez la 1re personne du sing. prés. et fut. de : répéter, crever. Trouvez d'autres exemples. Quelle différence de prononciation y a-t-il entre *é*, *è*, *e* ? De quelle autre manière représente-t-on le son de l'*è* dans quelques verbes ?

2. Pouvoir, apercevoir, prendre : citez la 1re et la 3me personne du pluriel prés. Expliquez le changement des voyelles et le doublement de la consonne. Trouvez d'autres exemples de chaque modèle.

3. Remplacez les noms par des pronoms : Notre tam-

bour arriva *au quartier*. Le marchand s'approche de *notre tambour*. Je veux *ta barbe*. En posant *la main sur son sabre*. Il mit *la tonte au fond de son sac*. Ils obligèrent *le pauvre Juif* à céder sa barbe *au tambour*. Il tira *les rasoirs de sa poche*. Il se mit à raser *le marchand*. Il remit *sa tonte à Bilboquet*.

4. 'De grosses larmes', p. 39 : trouvez d'autres exemples. Supprimez l'adjectif. Pourquoi dit-on '*des* files entières', p. 35 ?

5. 'On était joyeux *de* voir faire de si nobles actions.' De quelle préposition est-ce que la plupart des adjectifs sont suivis ? Trouvez-en d'autres exemples, p. 40, etc.

6. Mettez l'article devant : joie, malheur, nageur, faveur, action, mascarade, courage, finesse, boutonnière, amitié, silence. Comment peut-on reconnaître le genre de ces mots ?

L'ENFANT DES GRENADIERS DE LA GARDE

QUESTIONNAIRE

PAGE 45. 1. Où est-ce que l'incident raconté dans cette histoire avait lieu? et à quelle époque?

2. Où est-ce que les visiteurs étaient assis?

3. Qu'est-ce qu'ils y faisaient?

4. Qui est-ce qu'ils virent entrer?

5. Pourquoi étaient-ils surpris par l'élégance de ses manières?

PAGE 46. 1. Quel accueil le général lui fit-il?

2. Comment était ce M. Jacquot? son teint — ses yeux — sa toilette — son rang. Quel était son âge? quel air avait-il?

3. Sur quelle partie de son costume les regards de chacun se sont-ils arrêtés?

4. Que fit le général en s'apercevant de cette observation? et sa femme?

5. Quel était le rouge qui monta au visage du jeune officier?

*6. Décrivez la petite scène entre le général, sa femme, et le jeune officier.

PAGE 47. 1. Qui est-ce qui s'est levé là-dessus?

2. Que dit-il?

3. Que fit-il?

4. Pourquoi est-ce que tout le monde s'est levé?

5. A qui a-t-on demandé l'explication de cet incident ?

6. Qui a raconté l'histoire de la cocarde ?

7. Par quelle entrevue est-ce que l'histoire commence ?

8. Pourquoi est-ce qu'une grande revue eut lieu ?

9. Comment était le grenadier devant lequel Napoléon s'est arrêté ?

PAGE 48. 1. Qu'est-ce que Napoléon a demandé à Alexandre ?

2. Qu'est-ce qu'Alexandre a répondu ?

3. Quel mot sublime est-ce que le grenadier y a ajouté ?

4. Que faisait le grenadier lorsque l'Empereur l'aperçut quelques jours après la revue ?

PAGE 49. 1. Comment est-ce qu'il s'est excusé de ne pas se lever ?

2. Pourquoi est-ce qu'on a appelé le petit : Jacquot ?

3. Qui était la mère de l'enfant ? le père ?

4. Où est-ce qu'on l'a trouvé ?

5. Qu'est-ce que le grenadier a répondu à la question : C'est ton fils ? — un coquin de uhlan — un coup de sabre — une goutte d'eau-de-vie — une jambe emportée.

6. Qu'est-ce que l'Empereur avait donné au grenadier ? pourquoi ?

PAGE 50. 1. Qu'est-ce que le grenadier a fait pendant que Napoléon cherchait dans ses poches ?

2. Pourquoi Napoléon ne savait-il trop que faire ?

3. Pourquoi est-ce que Jacques s'est mis à rire ?

4. Qu'a-t-il dit en voyant que le petit jouait avec la cocarde ?

PAGE 51. 1. De quelle manière est-ce que Jacquot a fait toutes les campagnes ?

2. Décrivez Jacquot à cette époque.

3. Qu'est-ce que Jacques a appris à Jacquot ?

PAGE 52. 1. Comment est-ce que Jacquot faisait sa prière pendant huit ans ?

2. Qu'est-ce qui est arrivé à la France pendant ces huit ans ?

3. Avec quoi est-ce que Jacques est renvoyé ?

4. Où est-ce que Jacques et Jacquot passent les nuits ?

PAGE 53. 1. Pourquoi est-ce que le pauvre enfant va se mettre sur le bord du chemin ?

2. Que fait l'étranger ?

3. Qu'est-ce que le général a promis à Jacquot ?

4. Comment Jacquot a-t-il regagné la cocarde ?

EXERCICES

pp. 45–51

A

1. Dans quelles batailles est-ce que Napoléon a battu les Russes ? en quelles années ?

2. Qu'est-ce que vous dites en faisant une visite à une dame ? — à la porte — à votre entrée dans le salon — à votre départ. De quoi causez-vous ? Depuis quand demeurez-vous à votre adresse actuelle ? Quand avez-vous quitté votre ancienne maison ?

3. L'action de descendre s'appelle — ; celui qui vainc — ? et celui qu'il vainc — ? celui qui pense — ? et ce qu'il pense — ? celui qui se promène — ? Quand on se promène, on fait — ? Est-ce qu'on peut promener un chien au lieu de soi-même — ? Celui qui nous aime s'appelle — ? et l'action d'aimer — ? Trouvez un autre mot, p. 40, du même radical.

4. Distinguez entre : la marine, le marin ; un enseigne, une enseigne ; baiser, baisser ; lever, se lever, élever ; vue, revue, entrevue ; puis, puisque, depuis ; plaindre, se plaindre ; penser à, penser de. Complétez : Quelques personnes (être venu) ; personne ne (être venu).

5. Donnez le contraire de : un beau jeune homme ; l'œil noir et grand ; un uniforme bien taillé ; devant, avant ; monter ; se lever ; vide.

6. Nommez toutes les parties du corps dont on parle ici.

7. Nommez six oiseaux et six instruments de musique. De quel instrument jouez-vous ?

B

1. Le pluriel de : un jour de réception ; un jeune officier de marine ; un beau jeune homme ; l'œil noir et grand ; son chapeau de feutre. L'officier qui vit ce mouvement devint rouge jusqu'au blanc des yeux. Un vieux officier se lève tout à coup et dit d'une voix rude . . . Il lui dit . . . ; il l'aperçut assis sur une pierre ; il s'arrêta devant lui ; si je me levais il crierait ; tu t'appelles Jacques.—Le singulier de : Que pensez-vous des soldats qui peuvent résister à de pareilles blessures ? Ceux-là sont morts.

2. Remplacez les pronoms en italiques par des noms : Il *la* fit remarquer à sa femme ; sa femme *lui* répondit ; le général *lui* tendit la main ; personne ne songeait à *en* demander l'explication ; voici *ce qui* nous fut raconté.

3. Remplacez les mots en italiques par des pronoms : Pensant *au grenadier* ; faisant danser sur son pied *un petit marmot* ; elle versait une goutte *d'eau-de-vie à son mari* ; tu as adopté *l'enfant* ; donnez quelque chose *à ce petit* ; Napoléon cherchait *dans ses poches* un objet.

p. 51, l. 24—p. 54

A

1. De quels pays est-ce que Paris, Madrid, Vienne, Moscou sont les capitales ? Quelle est la capitale de l'Angleterre ? de l'Allemagne ? de l'Italie ?

2. Où se trouve l'île d'Elbe ? A quel pays appartient-elle ? et l'île de Sainte-Hélène ? Dans quelle île est-ce que Napoléon est né ? est mort ?

3. Quel métier les habitants d'Alger faisaient-ils à cette époque ? Dans quel continent est située la ville d'Alger ? dans quel pays ? A qui appartient ce pays aujourd'hui ? Quelle mer faut-il traverser pour aller de Marseille à Alger ?

4. 'Sottise' se forme de 'sot' ; 'bêtise' se forme de — ?

Trouvez un autre exemple de cette formation. De 'jambe' se forme 'enjambée'; de 'poing' — ? de 'cuiller' — ?

5. A qui donne-t-on l'aumône? Comment s'appelle ce qu'on donne à un ami? un parent? Si vous voulez savoir l'âge d'un de vos camarades, qu'est-ce que vous demandez?

6. Si on pleure, on verse — ? Ce qu'on raconte s'appelle une — ? ou un — ? Celui qui vous accompagne s'appelle — ? Celui qui mendie (demande une aumône) — ? Un protecteur est celui qui vous — ?

7. Faites de petites phrases avec les mots et les locutions suivants de manière à en indiquer la signification: gilet, campagne, fusil, bâton, douleur, château; se mettre à, faire danser, faire voir, bégayer, mesurer, commencer à, ramasser, laisser échapper, s'approcher de, finir par, partager, vouloir donner, accabler.

8. Citez des verbes composés sur: venir, mettre, prendre. Faites-en des phrases pour en indiquer la signification.

B

1. Racontez au présent: p. 50, l. 26, 'L'Empereur allait répliquer . . . avec la cocarde'; p. 51, l. 11, 'Jacques fit . . . l'île d'Elbe.'

2. Écrivez sous forme de discours direct au présent: p. 52, l. 13, 'Ce qui le frappait . . . bâton'; p. 52, l. 22, 'Jacquot . . . en sanglotant,' p. 53, l. 10.

3. Transformez en discours indirect ce que le général dit à Louis; p. 54, l. 11 . . . chapeau.

4. Citez un autre verbe sur le modèle de: finir, sentir, venir, couvrir. Conjuguez l'indicatif présent; le passé défini; le parfait.

5. Citez le participe présent et le pluriel de l'indicatif présent et futur de: protéger, acheter, commencer. Trouvez deux autres exemples de chaque modèle.

6. Négativement: mène-moi près de Jacques; donnez-

moi de l'eau-de-vie ; prenez-la. Mettez les mêmes phrases au pluriel ou au singulier.

7. 'Napoléon considéra un moment le grenadier qui continuait à donner . . . Il s'approcha pendant que N. cherchait . . .' Faites deux autres phrases pour montrer la différence entre l'imparfait et le passé défini.

8. Formez des questions en changeant les mots en italiques (indiquer le cas de l'interrogatif !) : Pendant *huit ans* Jacquot s'agenouillait devant sa cocarde. Jacquot priait pour *son père et pour l'Empereur*. *Le pauvre Jacques* fut renvoyé. Louis commençait à comprendre *le malheur*. Son père avait fait des marches forcées de *quinze à vingt* lieues.

NOTES

Frédéric Soulié, romancier et auteur dramatique, né à Foix le 24 décembre 1800, mort à Bièvre le 23 septembre 1847. 'Mon premier pas, nous dit-il, dans ce que je puis appeler la carrière des lettres me fit quitter le collège de Poitiers. On nous avait donné une espèce de fable à composer. Je m'avisai de le faire en vers français. Mon professeur trouva cela si surprenant qu'il me chassa de la classe, disant que j'avais de l'impudence de présenter, comme de moi, des vers que j'avais assurément volés dans quelque *Mercure*. Je fus me plaindre à mon père, qui savait que, dès l'âge de douze ans, je rimais à l'insu de tout le monde. Il se rendit auprès de mon professeur, qui lui répondit qu'il était impossible qu'un écolier fît des vers français. "Mais, lui dit mon père, vous exigez bien que cet écolier fasse des vers latins? — Oh! ceci est bien différent, reprit le professeur, je lui enseigne comment cela se fait, et puis il a le *gradus ad Parnassum*."'

Un des plus fécondes écrivains que la France ait jamais connu, il a été fort lié avec Alexandre Dumas. Un tombeau a été élevé en son honneur au cimetière Père-Lachaise.

PAGE 5. *Auvergnat*: habitant de l'Auvergne, province du centre de la France. Chaque année les hommes des familles les plus pauvres se rendent dans les grandes villes, surtout à Paris, pour y gagner de l'argent comme portefaix etc.

PAGE 8. *Ça ira*: la première des chansons de la Révolution, puisqu'elle date de 1790, la 'Marseillaise' et la

'Carmagnole' de 1792, et le 'Chant du départ' de 1794. En voici le quatrième couplet :

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira.
Par les flambeaux de l'auguste assemblée.
Ah ! ça ira (*ter*).
Le peuple armé toujours se gardera,
Le vrai d'avec le faux l'on connaîtra,
Le citoyen pour le bien soutiendra.
Ah ! ça ira (*ter*).
Quand l'aristocrate protestera,
Le bon citoyen au nez lui rira ;
Sans avoir l'âme troublée,
Toujours le plus fort sera.

Lorsqu'on a ajouté à cette chanson assez douce le refrain :

Les aristocrates à la lanterne,
Les aristocrates, on les pendra –

elle est devenue par la suite un des cris de ralliement des partisans de la Terreur.

PAGE 9. L'église de *Saint-Roch* est située dans la rue Saint-Honoré, entre la place Vendôme et le Palais-Royal. A cette époque il y avait devant l'église une grande place qui s'étendait jusqu'au jardin des Tuileries. C'est là que les ennemis de la Convention envoyèrent leurs meilleurs soldats, mais Napoléon les écrasa par le feu croisé de ses batteries.

PAGE 10. *Impériaux* : soldats de l'empereur, c.-à.-d. de l'empereur du saint-empire romain. La locution française 'empereur d'Allemagne' n'est pas exacte. C'est le saint-empire dont il est toujours question jusqu'en 1804, lorsque Napoléon devient empereur des Français, le 18 mai, et François (empereur depuis 1792) se proclame empereur d'Autriche, le 14 août. L'empereur était électif. En Allemagne il exerçait peu d'autorité, mais dans les états héréditaires de la maison des Hapsburg il était autocrate.

PAGE **13**. *Pompée*, dit le Grand, assassiné en Égypte après sa défaite à Pharsale par Jules César (48 av. J.-C.), qui a fait ériger la colonne en son honneur.

PAGE **18**. *L'École polytechnique*, où l'on instruit les jeunes gens destinés à entrer dans les services publics : services civils—mines, ponts et chaussées etc. ; services militaires—artillerie de terre et de mer, génie militaire et marine etc.

PAGE **19**. *Annibal ou Hannibal* : général carthaginois, part de l'Espagne à la conquête de Rome avec une armée de 100,000 hommes, franchit les Alpes par on ne sait exactement quel col, remporte des victoires sur le Tessin, sur la Trébie, au lac Trasimène, à Cannes (216 av. J.-C.), est vaincu à Zama en Afrique par Scipio en 202.

PAGE **19**. *La Légion d'honneur* : ordre fondé par Napoléon I^er^ pour récompenser les services civils et militaires. Le président de la République est grand maître de l'ordre.

PAGE **20**. *Le Prater* : parc et bois viennois au bord du Danube, correspond au bois de Boulogne.

PAGE **24**. *Les Tuileries* : palais de l'empereur à Paris ; incendié en 1871 par les communards, il n'en reste que les deux ailes attachées au Louvre. Tout le monde connaît les jardins publics.

PAGE **27**. *Condé* : surnommé le grand Condé (1621–86), cousin de Louis XIV. A l'âge de vingt-deux ans il a acquis la renommée d'un grand général en mettant les Espagnols en déroute à Rocroi.

PAGE **35**. *La Campagne de Russie*, voir p. 25.

PAGE **47**. *L'entrevue de Napoléon avec Alexandre* : après la paix de Tilsitt, 1807.

PAGE **54**. *La prise d'Alger* : 1830.

VOCABULAIRE

adj. = adjective.
adv. = adverb.
conj. = conjunction.
f. = feminine.
intr. = intransitive.
n. = noun.
pl. = plural.
prep. = preposition.
pron. = pronoun.
tr. = transitive.
v. = verb.

(*se*) means that the verb has another use, usually transitive without *se*.

abattre, to knock down.
abeille, *une*, bee.
(*s'*)*abîmer*, to sink, spoil, destroy.
abord, *un*, approach; *d'*—, at first.
aborder, to land, to address, accost.
accabler, to overwhelm.
acclamation, *une*, cheer.
accorder, to grant.
accourir, to run up, hasten up.
accrocher, to hook, fasten; *s'*— *à*, to cling to.
accueil, *un*, greeting; *faire un* — *à*, to greet.
acculer, to drive into a corner, bring to bay.
acharné, desperate, furious.
achever, to complete, finish.
adoptif, adopted.
adresse, *une*, address, skill.
(*s'*)*affaiblir*, to grow feeble, weak.
affaire, *une*, business, what suits any one.
affreux, terrible.
(*s'*)*agenouiller*, to kneel.
agir, to act.
agiter, to wave.
agrafe, *une*, clasp.
agréablement, pleasantly, gracefully.
agrément, *un*, pleasure.
aigu, pointed.
ailleurs, elsewhere; *d'*—, besides.
aîné, elder.
ainsi, thus.
air, *un*, look; *avoir l'*— *de*, to look as if, seem to.
ajouter, to add.
alignement, *un*; *tenir l'*—, to keep in line.
aligner, to form in line, dress.
allemand, German.
(*s'*)*allonger*, to lengthen, grow longer.
allons! come!
allumer, to light.
amateur, *un*, collector.

amener, to lead, lead to, bring.
amer, bitter.
amitié, une, kindness; *faire une — à*, to do a kindness to.
amour-propre, un, pride.
ancien, old, former, retired.
ancien, un, veteran.
anéantir, to annihilate, overwhelm.
annoncer, to announce, indicate.
apercevoir, to perceive, notice; *s'— de*, to perceive, notice.
apparition, une, appearance, view.
appartenir à, to belong to.
apprendre, to learn, teach.
(*s'*)*apprêter à*, to prepare to.
(*s'*)*approcher de*, to approach.
appuyer, to rest, lean.
ardeur, une, eagerness.
(*s'*)*armer de*, to furnish oneself with.
arracher à, to snatch, tear, wrest from.
(*s'*)*arrêter*, to stop.
en arrière, in the rear; *aller en —*, to retire.
arrière-garde, une, rear-guard.
arriver, to arrive, come up, occur; *— à*, to succeed in.
arrondi, rounded off, filled out.
asile, un, refuge, shelter.
aspirant, un, midshipman.
assaut, un, assault; *enlever d' —*, take by storm.
assez, enough, rather.
assommer, to knock down, fell.
assujettir, to adjust, fix.
assuré, confident, firm.
atroce, horrible.
atteindre, to reach, attack.
atteler, to harness.
attendre, to wait, wait for; *s'— à*, to expect.
attendrir, to move, touch.
attendu que, seeing that.
attirer, to attract, draw.
aubaine, une, windfall.
auberge, une, inn.
au-dessus (adv.), above.
aumône, une, alms.
auparavant (adv.), before.
auprès de, near, beside.
aussi, also, so, in consequence.
aussitôt, immediately.
autant, so much; *en faire —*, do the same.
autour de, round.
autrement, otherwise, especially.
Autriche (f.), Austria.
autrichien, Austrian.
avancement, un, progress, promotion.
avancer, to advance, promote.
avant, before; *en —!* forward! advance!
avantage, un, advantage.
avenir, un, future.
aventure, une, adventure.
aveugle, blind.

baguette, la, wand, drumstick.
baiser, to kiss.
baisser, to lower.
bal, le, dance, ball.

balafre, la, gash, scar.
balayer, to sweep, sweep away.
balle, la, bullet.
ban, le, proclamation, call to arms.
barbe, la, beard.
barbu, bearded.
bas, le, stocking.
bas, low, held low; *à — de,* down from.
bas-fond, le, low ground, hollow.
bâton, le, stick.
battoir, le, beater.
(*se*) *battre,* to fight.
bavard, le, chatterer.
bégayer, to stammer.
besoin, le, need.
bêtise, la, stupidity.
bienfaisant, charitable.
bienfait, le, benefit.
bientôt, soon.
bilboquet, le, cup and ball, laughing-stock.
bizarre, strange.
blanc-bec, le, simpleton.
blanchâtre, whitish.
blanchisseuse, la, washer-woman.
blesser, to wound.
blessure, la, wound.
boîte, la, box.
bonheur, le, happiness; *porter —,* to bring luck.
bonhomme, un, old fellow.
bonnet, le, cap.
bord, le, bank of river.
botte, la, Wellington boot.
bouche à feu, la, cannon.
bouchon, le, cork, wisp of straw.
boucle d'oreilles, la, earring; *boucle, la,* buckle.
boue, la, mud.
bouger, to budge, stir.
bouillie, la, broth, porridge.
bouillonner, to boil, bubble.
boulet, le, cannon-ball.
bouquet, le, bunch, group.
bourse, la, purse.
bout, le, end, bit; *à — portant,* point-blank.
boutonnière, la, button-hole.
brancard, le, stretcher, hand-barrow.
brave, brave, honest, fine.
brin, le, blade of grass, bit of straw.
briser, to break.
broder de, to embroider with.
brouillard, le, mist.
bruit, le, noise.
brûler, to burn.
brun, brown.
bruyant, noisy.

cabane, la, cabin, hut.
cabaret, le, inn.
cadavre, le, corpse.
cadet, le, younger brother.
caisse, la, chest, body of drum.
caisson, le, ammunition-wagon.
califourchon, le, hobby-horse; *à —* astride.
campagne, la, country (opposed to town), country-house, campaign.
canard, le, duck.
caporal, le, corporal; *le petit —,* nickname of Napoleon.
car (conj.), for.
caractère, le, character, letter.

carré, le, square.
carreau, le, window-pane, window.
causer, to talk, chat.
cavalier, horseman, rider.
cavalièrement, cavalierly, bluntly.
céder, to give up, yield.
ceinturon, le, belt.
cependant, meanwhile, however, yet.
cerner, to surround, hem in.
cesser, to cease.
chacun, each.
chagrin, le, disappointment, sorrow.
châle, le, shawl.
champ, le, field ; *sur-le- —*, on the spot, at once.
chanson, la, song.
charger de, to load with.
charpente, la, frame-work.
charrette, la, cart.
chasser, to hunt, drive away.
chaud, hot ; *à la main chaude*, at hot cockles.
chauve, bald.
chef, le, chief.
chemin, le, road.
chêne, le, oak.
cheval, le, horse ; *à —*, astride.
chevelure, la, head of hair.
chevron, le, stripe (of soldier).
choisir, to choose.
chuchoter, to whisper.
cicatrice, la, scar.
cime, la, top, summit.
citoyen, le, citizen.
clair de lune, le, moonlight.
clef, la, key ; *— de voûte*, keystone.
clocher, le, tower.
clou, le, nail.
clouer, to nail, fix, pin.
cocarde, la, cockade.
cocher, le, coachman.
coin, le, corner.
colère, la, anger.
coller, to paste, glue, fasten.
collet, le, coat-collar.
collier, le, necklace.
comble, le, height, summit.
complot, le, plot.
comprendre, to understand.
compte, le, account.
compter, to count, reckon.
conduire, to conduct, lead ; *se —*, to behave.
connaître, to know ; *s'y —*, to be an authority on.
conquête, la, conquest.
considérer, to look at.
conte, le, story.
conter, to relate.
contrarier, to annoy.
contre, against.
contrôle, le, roll-call.
convenir à, to suit.
convive, le, guest.
coquin, le, rascal.
cordonnier, le, bootmaker.
corne, la, horn, cornet.
côté, le, side ; *du — de*, in the direction of.
côte, la, coast.
coudre, to sew.
coup, le, blow ; *— de fusil*, shot ; *tout à —*, suddenly.
couronner, to crown.
course, la, run, chase, hunt.
courtoisie, la, courtesy, politeness.

coutume, la, custom ; *de —*, usual, usually.
couverture, la, covering, blanket.
cracher, to spit, belch.
crasseux, dirty.
crêpe, la, pancake.
creux, hollow.
creuser, to hollow out.
crever, to burst, smash in, crash.
crochu, hooked.
croiser, to cross.
croix, la, cross.
crotter, to make muddy.
cuir, le, skin, leather.
cuire (intr.) to cook ; *un dur à —*, tough, hardy ; *faire —* (tr.), to cook.
cuivre, le, copper, brass.
culbuter, to rout.
culotte, la, knee-breeches.
curé, le, priest.

d'abord, at first.
damasquiné, damascened.
dandiner, to dandle.
d'après, according to.
davantage (adv.), more.
debout (adv.), standing.
débris, le, broken pieces, wreckage.
déchirer, to tear, rend.
(*se*) *décourager*, to lose courage.
découvrir, to discover, uncover.
décréter, to decree.
dédain, le, disdain, contempt.
défaire, to undo, open.
défait, crestfallen.
défaut, le, fault.
défendre, to defend, forbid.
défi, le, challenge.
dégager, to relieve, rescue.
dégât, le, damage, havoc.
dégoûter, to disgust.
dégriser, to sober.
déguenillé, in rags.
délayer, to dilute, mix.
demeurer, to dwell, remain.
dépareillé, imperfect, broken.
(*se*) *déployer*, to deploy, unfold, spread.
déposer, to deposit, lay down.
depuis (prep. and adv.), from, since.
déroute, la, rout.
derrière, behind.
dès, from ; *— ce soir*, this very evening.
désaccord, le, disagreement.
(*se*) *désaltérer de*, to quench one's thirst with.
désastre, le, disaster.
(*se*) *désespérer*, to despair, lose hope.
désespoir, le, despair.
désigner, to point out.
(*se*) *désoler*, to be sorry, sad.
désormais, henceforward.
dessein, le, design, plan.
destiner, to destine, intend.
détailler, to cut up, relate in detail.
déterminer, to determine, fix.
devancer, to precede, outrun.
devant, before.
devenir, to become.
deviner, to guess.
devoir, to owe, to be destined to.
devoir, le, duty.
dévouer, to devote, sacrifice.

diriger, to direct, point.
dominer, to command, be over.
dommage, *le*, damage.
donc, then, therefore.
donner, to give, charge.
doré, gilded.
douceur, *la*, sweetness, gentleness.
douleur, *la*, grief, pain.
douter, to doubt; *se — de*, to suspect.
drapeau, *le*, flag.
(*se*) *dresser*, to stand up straight.
drogue, *la*, drug; soldier's card-game, forked stick which the loser at the game has to wear on his nose.
droit, right, straight; *avoir — à*, to have a right to.
drôle, funny; *un —*, a rogue.
durer, to last.

eau-de-vie, *une*, brandy.
ébène, *une*, ebony.
ébranlé, shaken.
(*s*)*ébranler*, to move, stir.
écart, *un*, step aside; *à —*, aside, aloof.
(*s*)*échapper*, to escape, run away.
échaudé, scalded.
échouer, to run aground, fail.
éclairer, to give a light.
éclat, *un*, fragment, brilliance; *rire aux éclats*, to burst with laughing.
éclatant, resounding, sonorous.
éclater, to burst out, resound, roar.
écorcher, to skin alive, flay.
écouter, to listen to.
écraser, to crush.
(*s'*)*écrier*, to cry out.
(*s'*)*écrouler*, to collapse.
écu, *un*, crown (money).
écurie, *une*, stable.
écuyère: *bottes à l'*, riding-boots.
effacer, to efface, wipe out.
effet, *un*, effect; *en —*, as a matter of fact.
effroi, *un*, fright.
égal, equal; *c'est —*, it 's all the same.
égalité, *une*, equality, fairness.
élan, *un*, dash.
(*s'*)*élancer*, to hurl, dash.
élever, to raise, bring up.
élevé, raised, high.
éloignement, *un*, remoteness, aversion.
(*s*)*éloigner*, to withdraw.
embêter, to annoy.
(*s'*)*embraser*, to take fire.
embrasser, to embrace, kiss.
émigré, *un*, emigrant, refugee.
(*s'*)*emparer de*, to take possession of.
empêcher, to prevent; *s'— de*, to refrain from.
empoigner, to seize.
emporter, to carry off, carry a position; *s'—*, to get angry, dash in excitement.
endolori, painful, smarting.
endroit, *un*, place.
enfer, *un*, hell.
enfermer, to shut up, enclose.
enfin, at last.
enflammer, to fire.
(*s'*)*enfoncer dans*, plunge into.

engager, to urge, advise, pledge, wager.
(*s'*)*engager*, to take place, arise.
enjambement, *un*, stride.
enlever, to carry off, sweep off, capture.
ennuyer, to annoy.
enragé, furious.
enseigne, *un*, ensign.
ensemble, together.
entendre, to hear ; — *parler de*, to hear of ; — *raison*, to listen to reason ; *s'— à merveille*, to be in complete agreement.
enterrer, to bury.
entêté, obstinate.
entorse, *une*, sprain.
entourer, to surround.
entraînement, *un*, enthusiasm.
entraîner, to pull down, drag, lead.
entrepont, *un*, betwéen-decks.
entreprendre, to undertake.
entretien, *un*, talk.
entrevue, *une*, interview.
entr'ouvert, half open.
envahir, to invade.
envers, towards.
envie, *une*, desire ; *avoir — de*, to want to.
environ, about.
épargner, to spare, save.
épée, *une*, sword.
épouvantable, terrible.
épouvante, *une*, terror.
équitation, horsemanship.
escalader, to scale, climb.
espagnol, Spanish.
espérance, *une*, hope.
esprit, *un*, mind, wit ; *présence d'—*, presence of mind ; *gens d'—*, intelligent, witty people.
essayer, to try.
essuyer, to wipe.
estomac, *un*, stomach.
(*s'*)*établir*, to be established.
étalage, *un*, display.
éteindre, to extinguish, put out.
étendre, to extend, stretch out.
étonner, to astonish.
étouffer, to stifle.
étourdir, to deafen, confuse.
étranger, *un*, stranger, foreigner.
étrier, *un*, stirrup.
étroitement, narrowly.
examen, *un*, examination.
exécuter, to carry out.
exemplaire, *un*, copy.
exemple, *un*, example.
exercice, *un*, exercise, drill.
existence, *une*, subsistence, enough to live on.
expédier, to dispatch, send.
explication, *une*, explanation.
expliquer, to explain.
extraire, to extract.

face, *la* ; *en face de*, facing.
(*se*)*fâcher*, to get angry.
façon, *la*, manner ; *de — à*, so as to ; *sans plus de —*, without more ado.
faiblesse, *la*, weakness.
faire (*attendre*, &c.), to cause to ; — *semblant de*, to pretend to ; *il fait beau*, &c., it is fine ; *il ne fait*

que (*parler*, &c.), he does nothing but.
fantassin, le, foot-soldier.
fente, la, slit, crack.
feutre, le, felt.
fier, proud.
fifre, le, fife.
figure, la, face.
filer, to run, make off.
fin, la, end.
fin, clever, sharp.
finesse, la, cleverness.
finir par, to end in.
flairer, to scent.
flanc, le, flank, side.
flèche, la, arrow, spire, point, fort.
flétri, faded, tarnished.
flétrir, to disfigure.
flot, le, flood, stream.
flotter, to float.
fluet, slender, spare.
foie, le, liver.
fois, la, time; *à la* —, at one and the same time.
follement, madly, wildly.
fond, le, bottom, end, distance, stock.
fondre, to melt; — *en larmes*, to burst into tears.
fondre sur, to rush upon.
à force de, by dint of; *de toutes ses forces*, with all his might.
forcer, to force, break.
fort, strong.
fou, mad, wild.
fouetter, to whip, lash, patter against.
four, le, oven.
fourni, furnished, full.
fournir, to furnish, supply.
fracas, le, crash, din.
franchir, to cross, clear.
frapper, to strike.
frémir, to murmur.
fréquenter, to go about with.
fricassée, une, fricassee, hash, drubbing.
frire, to fry.
froncer le sourcil, to frown.
frotter, to rub.
frustrer, to cheat.
fuir, to flee.
fuite, la, flight.
fumée, la, smoke.
fureur, la, fury, madness, rage.
fusil, le, gun.

gagner à, to gain, win by.
gaillard, le, big merry fellow.
gale, la, scab, mange.
ganse, la, cord.
garde, la, guard; *prendre — à*, to pay attention to.
garder, to keep, preserve.
garni de, provided with.
gauche, left.
genre, un, kind.
gens, les, people.
gentil, nice.
geste, le, gesture.
giberne, la, cartridge-pouch.
gilet, le, waistcoat.
glace, la, ice.
glaçon, le, piece of ice.
glisser, to slip, slide.
gorge, la, throat.
gosier, le, gullet.
gourmandise, la, gluttony.
goûter, to taste.
goutte, la, drop.
gredin, le, scamp.
grêle, slender, delicate.
grêle, la, hail, shower.

gril, le, gridiron.
grimper, to climb.
gringalet, un, a nobody.
gris, grey.
grognard, grumbler, old soldier.
grogner, to grumble.
gros, coarse, fat, stout; *le — de l'armée*, the main body.
guère: *ne —*, hardly.
guérir, to cure, get well.
guerre, la, war.
gueusard, le, beggar, rogue,
guignon, le, bad luck.

habile, clever.
habiter, to inhabit.
habitude, une, custom.
hache, une, axe.
hacher, to hack to pieces.
hachis, le, hash.
haïr, to hate.
haleine, une, breath.
hardi, bold.
hasard, le, chance, accident.
(*se*) *hasarder*, to venture.
hausser, to raise; — *les épaules*, to shrug the shoulders.
hauteur, la, height, hill.
hérisson, le, hedgehog.
heurter, to knock against.
histoire, une, history, story.
hocher, to throw back (up).
honnête, honest, fair, honourable.
honte, la, shame.
hôpital, un, hospital.
hurler, to howl.
hutte, la, hut, hovel.

image, une, picture.
(*s'*)*imaginer*, fancy, picture.
imbécile, fool.
immobile, motionless, steady.
(*s'*)*impatienter*, to lose patience.
impraticable, impassable.
imprudent, rash.
incendie, un, fire.
incrusté, inlaid.
indigne, unworthy, shameful.
infâme, shameful.
infirme, weak.
(*s'*)*informer de*, to inquire about.
injure, une, insult.
inouï. unheard-of, amazing.
inscrire, to inscribe, record.
interroger, to cross-question.
interrompre, to interrupt.
intervenir, to intervene.
intrépidité, une, fearlessness.
inverse, contrary.
issue, une, outlet.
ivrogne, un, drunkard.

Jacquot, Jack.
jaillir, to spout up.
jaloux, jealous.
jeu, le, game, gambling.
jonc, le, cane.
joueur, le, gambler.
jour, le, day, light.
Juif, le, Jew.
jurer, to swear.
jusqu'à, as far as.
juste, exact; *c'est —*, it is right.

labourer, to plough up.
lac, le, lake.
lâche, le, coward.

lâcher, to let go; — *pied*, to give way.
là-dessus, thereupon.
laine, *la*, wool.
laisser, to let, allow, leave.
lait, *le*, milk.
lancer, to throw, hurl.
larder, to lard, overwhelm.
large, broad, large.
larme, *la*, tear.
lecture, *la*, reading.
lendemain, *le*, next day.
licencier, to dismiss, disband.
lieu, *le*, place; *avoir* —, to take place; *donner* — *à*, to cause.
lieue, *la*, league (measure).
ligne, *la*, line.
lisière, *la*, edge.
livre, *la*, pound.
livrer, to deliver, surrender.
loger, to lodge.
lorgnette, *la*, field-glass.
lors de, at the time of.
louis, *le*, 25-franc piece.
lueur, *la*, light.
lumière, *la*, light.
lutter, to struggle, contend, fight.

maçonnerie, *la*, masonry.
maigre, thin.
malgré, in spite of.
malheur, *le*, misfortune.
malheureux, unfortunate, unhappy.
malhonnête, impolite.
malice, *la*, spite.
malin, cunning.
manière, *la*, manner, way.
manquer, to be wanting, miss.
manteau, *le*, mantle, cloak.
maréchal, *le*, marshal.
marin, *le*, sailor.
marine, *la*, navy.
marmot, *le*, brat.
marquer la mesure, to beat time.
matelas, *le*, mattress.
méchant, wretched.
médaillon, *le*, locket.
médire de, to speak ill of.
mêler, to mix; *se* — *de*, to meddle with.
menacer, to menace, threaten.
mendiant, *le*, beggar.
mener, to lead.
mensonge, *le*, lie.
menton, *le*, chin.
mépriser, to disdain.
merle, *le*, blackbird.
merveille, *la*, marvel; *à* —, splendidly.
mesure, *la*; *battre la* —, beat time; *à* — *que*, in proportion as, as.
(*se*) *mettre*, to place, take up a position, sit; — *à*, to set to work, begin.
meurtri, bruised.
miauler, to mew, caterwaul.
milieu, *le*, middle.
millier, *un*, thousand.
misère, *la*, poverty, troubles.
mitraille, *la*, grape-shot.
mitrailler, to fire grape-shot at.
moindre, *le*, least, humblest.
moins, less.
moisson, *la*, harvest, crops.
moitié, *la*, half.
mollement, softly, slackly.
mollet, *le*, calf of leg.
monceau, *le*, heap.

monde, le, world ; *tout le* —, every one.
montant, le, amount.
monter, to mount, climb.
monticule, le, mound.
se moquer de, to laugh at.
morceau, le, morsel, bit.
mort, la, death.
mortier, le, mortar.
(*se*) *mouiller*, to get wet.
moyen, le, means.
munition, la, supplies.
mur, le, wall.
musée, le, museum, gallery.

naissance, la, birth.
nager, to swim.
nageur, le, swimmer.
nappe, la, table-cloth.
narguer, to defy.
navire, le, ship.
ne . . . plus, no more, no longer.
néanmoins, nevertheless.
nécessaire, necessary.
négociant, le, merchant.
neige, la, snow.
niais, le, ninny, fool.
nombre, le, number.
nombreux, numerous.
nourriture, la, food.
noyer, to drown.
nuage, le, cloud.
nuque, la, nape of neck.

obéir à, to obey.
obliger, to oblige, force.
observation, une, remark.
obus, un, shell.
occasion, une, opportunity ; *matelas d'*—, makeshift mattress.
œuvre, une, work.
ombre, une, shade, shadow.
onde, une, wave, water.
or, now.
orage, un, storm.
ordinaire : *à l'*—, usually.
orner, to ornament.
orphelin, un, orphan.
oser, to dare.
ôter, to take off, remove.
oublier, to forget.
ouvrage, un, work.

paille, la, straw.
paire, la, pair.
pan, le, piece.
panache, le, plume.
pantalon, le, trousers.
paquet, le, bundle.
paraître, to appear, seem.
parchemin, le, parchment.
parcourir, to pass through, travel through.
pareil, similar, like, such.
parer, to adorn, dress up.
parfait, perfect, complete.
pari, un, bet.
parmi, among.
partager, to share.
parti, un, party, side ; *prendre un* —, to decide.
particulier, special.
partie, une, part, game.
partir, to start, go off (of a gun) ; *à* — *de*, starting from.
partout, everywhere.
pas, le, step, pace.
passer, to pass, spend, cross ; *se passer*, to take place ; — *son humeur*, to vent, satisfy one's temper ; *passer pour*, to be considered.
pavillon, le, flag.
peau, la, skin.
peine, la, pain : *à* —, scarcely.

pékin, le, civilian.
pencher, to lean, bend.
pendant, during; — *que* (conj.), while.
pendre, to hang.
pénible, painful, hard.
penser à, to think of; — *de*, to have an opinion of.
pente, la, slope.
percer, to pierce.
perdre, to lose, ruin.
perfide, perfidious, false.
perruquier, le, hairdresser, barber.
perte, la, loss; *à — de vue*, as far as the eye could see; *à — d'haleine*, out of breath.
peuple, le, nation, common people.
peur, la, fear; *avoir —*, to be afraid; *faire — à*, to frighten.
pièce d'or, une, gold piece, coin.
piéton, un, pedestrian.
pieux, pious.
pincer, to pinch.
piquer, to spur on, transfix: *se — de*, to pride oneself on; *— d'honneur*, to put on one's mettle.
piquet, le, post.
piste, la, track.
(*se*) *plaindre* (*de*), to complain of.
plainte, la, groan.
plaisanterie, la, joke.
planer, to soar, float.
planter, to plant, leave standing, in the lurch.
plaque, la, plate.
plat, le, dish; *œufs sur le —*, fried eggs.
plein de, full of; *en pleine mer*, on the open sea; *— les charrettes*, cart-loads of.
pleurard, le, cry-baby.
plomb, le, lead.
plonger, to plunge, dive.
plume, la, feather, pen.
plus, more; *tout au —*, at the most; *de —*, in addition.
plutôt, sooner, rather.
poignard, le, dagger.
poing, le, fist.
pointe, la, spike.
poitrine, la, breast, chest.
poli, polished, polite.
pompon, le, ornament, top-knot.
pondre, to lay eggs.
porter, to carry, wear; *se porter*, to be directed, turn; *— bonheur*, bring luck.
poser, to place.
poudre, la, gunpowder.
poursuite, la, pursuit, persecution.
pousser, to push, advance, drive, urge, utter.
poussière, la, dust.
poutre, la, beam.
précipiter, to hasten, hurl down.
prendre, to take; *— la parole*, to speak; *se — à*, to begin; *s'en — à*, to blame.
près, near; *à peu —*, nearly, about.
présence d'esprit, la, presence of mind; *à présent que*, now that.
presque, almost.
prétendre, to assert, claim.

prétention, la, claim.
prêter, to lend.
prier, to pray, beg.
prière, la, prayer.
prise, la, capture.
priver, to deprive, rob, strip.
prix, le, price, prize.
procès, le, lawsuit.
proche, near; *de — en —*, gradually, from place to place.
profond, profound, deep.
prompt, ready.
propos, le, remark.
proposition, la, proposal.
proscrit, forbidden.
protection, la, patronage, favouritism.
province, la, the provinces (as opposed to the capital).
puis, then.
puisque, since, because.
puissance, la, power.

quartier, le, district, lodgings.
querelle, la, quarrel.
quille, la, ninepin; *jeu de quilles*, set of ninepins.
quoi, what; *voilà* de quoi *te consoler*, there is *something* with which to console yourself.

raconter, to relate.
radeau, le, raft.
rafraîchir, to refresh.
raide, stiff.
raie, la, parting of hair.
raisin, le, grape.
râler, to have death-rattle in throat, be at last gasp.
ramasser, to pick up, collect.
ramener, to bring back.
rang, le, rank.
ranger, to arrange, draw up.
rapporter, to report, relate, bring in.
raser, to shave.
rasoir, le, razor.
(*se*) *rasseoir*, to seat oneself again.
rattraper, to catch up, get back, make up for.
ravi, delighted.
ravin, le, ravine.
ravissement, le, delight.
rebrosser, to brush out of the way.
rechigner, to sulk.
reconnaissant, grateful.
reconnaître, to recognize.
reconquis, reconquered.
reconstruire, to reconstruct.
recourber, to bend back.
reculé, distant.
reculer, to recoil, draw back.
à reculons, backwards.
redingote, la, frock-coat.
redoubler de, to redouble.
redresser, to straighten, pull up straight.
réduire, to reduce.
réfléchir, to reflect, think.
refroidi, cold, cool.
(*se*) *régaler de*, to treat oneself to, feast.
regard, le, look.
régiment, le, regiment.
(*se*) *réjouir*, to rejoice.
(*se*) *relever*, to get up.
rembourser, to reimburse, pay back.
remerciement, le, thanks, gratitude.

remettre, to put back, hand over, give.
remplir, to fill, fulfil.
remporter une victoire, to win a victory.
remuer, to move.
rencontrer, to encounter, meet.
rendre, to give back, make ; *se — à*, to go to.
renfoncer, to sink deeper.
renverser, to overturn.
renvoyer, to send away.
reparaître, to reappear.
repartir, to rejoin, reply.
répliquer, to reply.
répondre, to answer, promise.
reprendre, to resume, continue.
reprises : *à plusieurs —*, several times.
réseau, *le*, network.
respirer, to breathe.
ressembler à, to resemble, be like.
resserrer, to concentrate.
rester, to rest, remain, stay.
rétablir, to re-establish, set right.
retarder, to delay.
retenir, to retain, hold up.
(*se*) *retirer*, to retire, withdraw.
retour : *devoir du —*, to owe a return.
(*se*) *retourner*, to turn round.
rétrograde (adj.), to the rear.
réunir, to unite.
réussir, to succeed.
revenir, to return, recover.
revers, *un*, reverse, defeat.
revoir, to see again.
revue, *la*, review.
ricaner, to sneer, chuckle.
rien, nothing ; . . . *de rien*, worthless . . .
rive, *la*, bank.
rocher, *le*, rock.
rôder, to prowl.
rossignol, *le*, nightingale.
rôtir, to roast.
roue, *la*, wheel.
rouler, to roll, turn on.
route, *la*, road.
roux, ruddy.
royaume, *le*, kingdom.
ruisseler, to trickle, run down.

sable, *le*, sand.
sabot, *le*, wooden shoe, hoof.
sac, *le*, sack, bag.
sage, wise, good.
saint, holy.
salon, *le*, drawing-room.
saluer, to salute, greet.
salut, *le*, safety, salvation.
sangloter, to sob.
sapeur, *le*, sapper.
sauter, to jump.
sauterelle, *la*, grasshopper.
sauvage, wild, unsociable.
sauvagerie, *la*, shyness.
sauver, to save.
savant, *le*, man of science.
savon, *le*, soap.
sculpter, to carve.
séant : *mettre sur mon —*, to make me sit up.
sécher, to dry.
secouer, to shake.
secourir, to succour, help.
seigneur, *le*, lord.

semblant: *faire — de*, to pretend.
sembler, to seem.
semelle, *la*, sole of boot.
serment, *le*, oath.
serré, tight; *— à la gorge*, gasping, sobbing.
serrer, to squeeze, huddle, press.
servir, to serve, serve up; *— à*, to be useful; *— de*, to serve as.
siècle, *le*, century.
siège, *le*, seat, siege.
siffler, to whistle.
silencieux, silent.
singularité, *la*, oddness, peculiarity.
soie, *la*, silk.
soigneusement, carefully.
solennel, solemn.
sombre, dark, gloomy.
somme, *la*, sum.
sommet, *le*, summit, top.
sonder, to sound, probe.
songer à, to think of.
sorcier, *le*, sorcerer.
sort, *le*, lot, fate.
de sorte que, so that.
sot, *le*, fool.
sou, *le*, halfpenny.
soudain, sudden.
souffler, to breathe, blow.
souffrant, suffering, ill.
soulier, *le*, shoe, boot.
soumettre, to submit, subdue.
souper, to sup.
soupirer, to sigh.
sourcil, *le*, eyebrow.
sourd, deaf.
sourdement, in an underhand way.
sourire, to smile.
sournois, underhand, sly.
se souvenir de, to remember.
stupéfait, astonished.
succéder à, to follow.
succomber, to be beaten, give in.
suffire, to be sufficient.
suffoquer, to choke.
suite, *la*, followers; *tout de —*, at once.
superbe, proud, splendid.
supérieur, superior, head.
surhumain, superhuman.
surnager, to come to the surface.
surnommer, to nickname.
surprendre, to surprise.
suspendre, to suspend, hang.

tabac, *le*, tobacco, snuff.
tabatière, *la*, snuff-box.
tailler, to cut, shape.
talon, *le*, heel.
tambour, *le*, drum, drummer.
tandis que, whilst, whereas.
tantôt . . . tantôt. . ., sometimes . . . sometimes . . .
tapage, *le*, noise, uproar.
taper, to hit.
tas, *le*, heap, crowd.
tellement, so much, so.
temps, *le*, weather.
tendre, to stretch out, hold out.
tenter, to attempt, try.
terrain, *le*, ground.
tiens! here! dear me!
tirer, to drag, pull, fire.
toilette, *la*, dress.
toiser, to scan, look up and down.
tonneau, *le*, tub.

tonner, to thunder.
tonnerre, *le*, thunder; *coup de* —, thunder-clap.
tonte, *la*, hair cut or shaved off.
tort, *le*, wrong; *avoir* —, to be wrong.
tortiller, to twist.
toucher, to touch, hit, draw money.
toujours, always, still, anyway, all the same.
tour, *le*, turn, trick.
tour, *la*, tower.
tournure, *la*, figure, appearance.
traîner, to drag.
tranche, *la*, slice.
transporter, to carry away.
à travers, across, through.
traverser, to cross, go through.
tressaillir, to tremble.
tricolore, three-coloured.
(*se*) *troubler*, to become confused, waver.
trouer, to make holes in, riddle.
tumulte, *le*, confusion.
tutoyer, to say 'thou' to, to be familiar with.
vaincre, to conquer.
vainqueur, *le*, victor.
vaisseau, *le*, vessel, ship.
valoir, to be worth, to gain.
veille, *la*, evening before.
velu, hairy.
venir de, to have just.
ventre, *le*, stomach.
véritable, real, true.
verser, to pour out.
veste, *la*, short coat.
vêtement, *le*, article of clothing.
vide, empty.
vif, alive, quick, eager.
visage, *le*, face.
visiter, to visit, examine.
vitre, *la*, window-pane.
vivres, *les* (m.), victuals.
voile, *le*, veil.
voile, *la*, sail.
voisin, *le*, neighbour.
voler, to rob, fly.
volontiers, willingly.
volte-face, *la*, right-about-turn.
voltigeur, *le*, light infantryman.
voûte, *la*, vault, arch; *la clef de* —, keystone.
voyons! come!

Oxford: Horace Hart, Printer to the University

THE OXFORD JUNIOR FRENCH SERIES

EDITED BY H. L. HUTTON, M.A.

Senior Modern Language Master at Merchant Taylors' School

With or without Vocabulary, 1s. per volume, unless otherwise stated

AUDOUX: Marie-Claire à Villevieille. Edited by A. G. PHILIP, M.A. 110 pp. 1s. 6d.

DE MAUPASSANT: Contes de Guerre 1870. Edited by J. G. ANDERSON. 112 pp. 1s. 6d.

DE SÉGUR: Innocent au Collège. Edited by R. W. HALLOWS.

DÉROULÈDE: Feuilles de Route 1870. Edited by R. H. PARDOE, B.A., Handsworth Grammar School. 112 pp. 1s. 6d.

DUMAS: La Chasse au Chastre. Edited by G. H. WADE, M.A., County Secondary School, Windsor.

DUMAS: Le Capitaine Pamphile. Edited by R. A. RAVEN, M.A., Rugby School.

ERCKMANN-CHATRIAN: Madame Thérèse. Edited by S. TINDALL, M.A., Bradford Grammar School.

FAUTRAS: L'Odyssée d'un Artilleur. Edited by L. VON GLEHN, M.A., The Perse School. 112 pp. 1s. 6d.

THE OXFORD JUNIOR FRENCH SERIES (*continued*)

GALLAND: Les Mille et une Nuits. Edited by F. W. M. DRAPER, B.A., City of London School.

HUGO: Gavroche. From *Les Misérables*. Edited by MARC CEPPI, Whitgift Grammar School.

HUGO: Cosette. From *Les Misérables*. Edited by MARC CEPPI.

MÉRY: Deux Contes. Edited by T. R. N. CROFTS, M.A., Roan School, Greenwich.

NOUSSANNE: Le Château des Merveilles. Edited by R. J. BUÉ, B.-ès-L., Christ's Hospital.

PERRAULT: Quatre Contes. Edited by A. WILSON-GREEN, M.A., Radley College.

PORCHAT: Le Berger et le Proscrit. Edited by A. TRUAN, L.-ès-L., Maître de Langues modernes, Collège de Morges, Suisse.

SOULIÉ: L'Enfant des Grenadiers, etc. Edited by H. L. HUTTON, M.A., Merchant Taylors' School.

BAZIN: Six Contes. Edited by G. H. CLARKE, Acton County School. 144 pages. 2s.

Other volumes in preparation.

August, 1915.

PC
2117
S58

Soulié, Frédéric
Napoléon

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY